RÉSUMÉ

DES

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. E.-T. HAMY



PARIS
TYPOGRAPHIE A. HENNUYER
RUE DARCET, 7

Septembre 1887

RÉSUMÉ

DES

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

ENSEIGNEMENT.

Lorsque M. Duruy organisa l'enseignement supérieur libre de la salle Gerson, M. Hamy fut autorisé à y faire un cours sur l'histoire naturelle des races humaines, cours qui fut professé pendant les trimestres d'été de 1869 et 1870, et n'a été interrompu que par la guerre.

Depuis 1875 M. Hamy fait, au Muséum d'histoire naturelle, des conférences spécialement destinées aux voyageurs du service des missions scientifiques du ministère de l'instruction publique. Depuis 1881 il a été chargé, à quatre reprises, de la suppléance du cours d'anthropologie professé par M. de Quatrefages. Il a traité dans ces quatre cours des matières suivantes :

1881. Les races nègres.

1883. Ethnogénie de l'Europe occidentale.

1885. Géographie et anthropologie des races humaines de l'Afrique.

1886. Géographie et anthropologie des races humaines du Nouveau Monde.

EXPOSITIONS ET MUSÉES.

Adjoint à la Commission égyptienne de l'Exposition universelle de 1867, M. Hamy a organisé, à ce titre, l'Exposition ethnologique dont Mariette avait réuni les matériaux.

Choisi par M. A. de Longpérier comme secrétaire des groupes I et IX de l'Exposition rétrospective de 1878, il a très activement collaboré avec M. Alex. Bertrand à l'installation de la première section (*antiquités primitives, gauloises, romaines et franques*) et organisé avec M. G. Schlumberger la neuvième (*art oriental*, *ethnographie*).

Il avait pris une part importante à l'Exposition provisoire des missions scientifiques qui avait eu lieu au commencement de la même année au palais de l'Industrie et fait cinq conférences sur les collections américaines que cette exposition contenait. Il a contribué ensuite à mettre en ordre la première salle de l'Exposition du ministère de l'instruction publique au Champ de Mars.

M. Hamy avait dressé, en 1867, le premier catalogue des collections de la Société d'anthropologie. C'est lui qui, après le siège de Paris, a reconstitué et classé les galeries anthropologiques du Muséum d'histoire naturelle.

Nommé, le 19 juillet 1880, conservateur du Musée d'anthropologie créé dans le palais du Trocadéro, il a pu, dès 1882, livrer au public les galeries américaine et océanienne de cet établissement, et en ce moment il travaille à l'achèvement de la galerie africaine. M. Hamy a dû, à titre de conservateur, s'occuper des diverses expositions auxquelles ce musée a été appelé à participer (Venise, Nice, Toulouse), et en particulier de celle de l'Ouest Africain, ouverte l'année dernière, au mois de juin, dans la grande Orangerie du Jardin des Plantes.

COMMISSIONS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

M. Hamy a pris, depuis 1877, une part active aux travaux de la Commission de topographie des Gaules et de la Commission de géographie de l'ancienne France. Nommé membre du Comité des travaux historiques et scien-

tifiques, section des sciences (1877), il est secrétaire de la section de géographie historique et descriptive depuis la constitution de cette section (1886) et en rédige le *Bulletin*.

M. Hamy a aussi collaboré assidûment aux travaux de la Commission des missions scientifiques et littéraires, dont il est membre depuis 1881.

MISSIONS SCIENTIFIQUES.

M. Hamy a été chargé, sur la proposition de M. Ed. Lartet, professeur au Muséum, d'aller fouiller les cavernes de la vallée de la Dheune, à Santenay (1870). Sur la proposition de M. de Quatrefages, il a été recueillir, pour le Muséum, les matériaux d'étude trouvés dans les fouilles de Léry (Eure), de Montloët (Eure-et-Loir), etc.. En 1874, il a été envoyé en Danemark et en Suède par l'administration du Muséum, pour y étudier les riches collections spéciales que possèdent ces deux pays.

Il a été délégué du ministère de l'instruction publique au congrès de Moscou (1879) et chargé en même temps d'étudier, dans l'intérêt du Musée d'ethnographie qu'on allait fonder à Paris, les grandes collections de même nature (Berlin, Dresde, Moscou, Copenhague, Leyde, etc., etc.), qui existent à l'étranger.

En 1881, il a fait partie de la délégation du ministère de l'instruction publique à l'Exposition et au Congrès de Venise.

En 1887, enfin, il a été chargé d'une mission en Tunisie, pour y étudier spécialement l'archéologie et l'ethnographie berbères.

PUBLICATIONS.

I

ARCHÉOLOGIE.

L'Ancienneté de l'homme, etc.

Par sir Ch. Lyell, trad. M. Chaper. 2e édition, revue et annotée par E.-T. Hamy. Paris, J.-B. Baillière et fils, 1870. 1 vol. in-8° de 592 pages et 68 fig.

Le célèbre livre de sir Ch. Lyell sur l'*ancienneté de l'homme*, traduit en français en 1863, s'était rapidement épuisé, et M. Lartet, professeur au Muséum, consulté par les éditeurs sur l'opportunité d'une nouvelle édition de cet important ouvrage, voulut bien désigner M. Hamy pour une revision du texte qui devait comprendre des annotations résumant les principaux faits acquis à la science de 1863 à 1870. Ces annotations ne pouvaient s'intercaler dans l'ouvrage anglais que lorsque l'auteur avait abordé, si brièvement que ce fût, une question à l'étude de laquelle elles venaient se rattacher. Or sir Ch. Lyell, développant souvent outre mesure ce qui se rapportait dans son sujet aux Iles-Britanniques, n'avait parlé que fort sommairement d'un grand nombre de choses trouvées sur le Continent et en France en particulier. Il devenait par conséquent difficile de placer au bas des pages quantité de notes intéressantes relatives à l'archéologie des temps primitifs et empruntées aux ouvrages postérieurs à 1863. Il n'y avait, du reste, dans le livre de Lyell, aucune espèce de considération sur l'histoire des découvertes relatives à l'ancienneté de l'homme, aucun essai de classification des stations primitives dont on retrouve les traces. Il était donc nécessaire d'ajouter aux nombreuses annotations dont le livre anglais s'enrichissait un *supplément;* c'est le volume dont voici le titre :

Précis de paléontologie humaine.

Paris, J.-B. Baillière, 1870. 1 vol. in-8° de 372 pages et 114 fig.

Cet ouvrage est divisé en onze chapitres. Une introduction expose le point de départ de la nouvelle science, en fixe les limites et discute les bases des classifications générales qu'on a proposé de lui appliquer.

Le chapitre Ier est une histoire fort complète et jusque-là bien ignorée des idées qui se sont succédé depuis l'antiquité jusqu'à nos jours sur l'ancienneté du groupe humain; l'auteur rappelle notamment les théories des anciens et celles des auteurs de la renaissance sur les *céraunies*, et rend plus particulièrement justice aux efforts de Jussieu, le *créateur de l'ethnographie comparée.* Les chapitres suivants développent ce que l'on savait ou croyait savoir, en 1870, de l'homme qui vivait aux époques géologiques antérieures à l'époque actuelle. L'auteur a cherché notamment à établir qu'il n'y a de classification possible pour les premiers âges que celle qui repose sur l'étude des modifications de la faune qui vit autour de l'homme. Il essaye de démontrer en outre que certaines catégories de faits réputés *successifs* pour d'autres archéologues ont été *parallèles*, tels ceux qu'on a recueillis dans certaines alluvions quaternaires des grands fleuves et dans les cavernes les plus anciennes du Périgord.

Enfin il s'appuie constamment sur l'examen des choses actuelles pour en tirer des lumières qui viennent éclairer l'ethnographie des peuples primitifs. C'est ainsi qu'il accentue les analogies, d'une part entre les instruments en pierre des premières époques et ceux des tribus australes d'aujourd'hui; d'autre part, entre l'industrie des Troglodytes de la Vézère et celle des sauvages actuels des régions les plus septentrionales du globe.

Classification des temps primitifs.

Bulletins de la Société d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. V, p. 132-137, 1870; t. VI, p. 173-175, 1871; t. VIII, p. 569-570, 1873, etc.

La classification de Lartet, basée sur l'étude de la faune, est la seule qui réponde aux besoins de la science, la faune quaternaire se composant à la fois d'animaux aujourd'hui éteints et d'animaux émigrés en altitude ou en latitude, vers le nord ou vers le sud; il y a eu successivement, pendant les siècles

qui forment la période correspondante : prédominance des premiers (mammouth, etc.), prédominance des seconds (renne, etc.), et enfin extinction des premiers; d'où trois âges dans lesquels il est toujours facile de trouver une place aux stations dont on cherche à établir l'ancienneté relative.

Examen et discussion de quelques faits particuliers qui montrent l'étude des silex taillés des temps primitifs, subordonnée à celle de la faune qui les accompagne.

Étude sur les terrains quaternaires du Boulonnais et sur les débris d'industrie qu'ils renferment.

Paris, Lacroix, 1866, broch. In-8° de 64 pages (*en collaboration avec M. Sauvage*).

Étude sur l'ancienneté de l'homme dans le département du Pas-de-Calais.

Bull. Soc. Acad. de Boulogne, 1866, n° 4, 2 pl.

Sur un nouveau gisement de silex taillés quaternaires découverts dans le Pas-de-Calais.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. VI, p. 403-404. 1871.

De l'extension géographique des populations primitives en Belgique et dans le nord de la France.

Congr. internat. d'anthrop. et d'arch. préhistor. Bruxelles, 1877, p. 269-278, carte.

Étude détaillée d'un certain nombre de faits relatifs à l'archéologie primitive du nord de la France, à l'aide desquels l'auteur arrive notamment à délimiter d'une manière précise sur la carte l'extension septentrionale des tribus contemporaines des grands animaux éteints qui vivaient sur cette partie de notre sol et dont le centre principal était la vallée de la Somme, où Boucher de Perthes a le premier découvert leurs grossiers instruments. Les quinze années qui se sont écoulées depuis la publication de cette carte n'en ont presque en aucune façon modifié les contours.

Notes d'anthropologie paléontologique prises à l'exposition du Havre.

Bull. de la Soc. géolog. de Normandie, t. VI, p. 791-806, fig.

Mêmes études relatives au département de la Seine-Inférieure, provoquées par la Société de géologie normande, à l'occasion de l'exposition organisée par cette société pendant le congrès scientifique du Havre de 1879.

Gaule. Temps primitifs. Distribution géographique dee silex taillés dans lee terrains quaternaires.

Exposition universelle de 1878 (Commission de la topographie des Gaules).

Cette carte, exécutée pour la Commission de la topographie des Gaules, résume les recherches mentionnées ci-dessus et un grand nombre d'autres. Elle montre notamment que les premiers habitants de notre sol étaient principalement groupés dans les bassins des cours d'eau tributaires de la Manche. Les vallées des rivières qui se déversent dans le golfe de Gascogne étaient moins fréquentées et la vallée du Rhône n'offrait, semble-t-il, qu'un assez petit nombre de stations.

Carte de l'Europe pendant la période glaciaire.

(*Arch. Laborat. d'Anthrop.*)

Un fait très remarquable ressort de l'examen de cette carte. Les localités qui y sont indiquées et où l'homme se montre pour la première fois, que ce soient des stations enfouies aujourd'hui dans les graviers ou les limons anciens de nos rivières, ou des habitats archaïques dans les antres ou les cavernes, ces localités sont en grande majorité distribuées le long de la ligne qui limite vers le sud l'extension des grands phénomènes glaciaires et affectent avec cette ligne les relations les plus étroites.

Snr les silex taillée de Châtillon, prèe Boulogne.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, t. VI, p. 419-423. 1865.

L'Age du renne dans le nord de la France.

Mém. Soc. d'anthrop. de Paris, t. III, p. 331-342. 1867.

Découverte du renne à l'état fossile dans le Boulonnais.

Rev. Soc. sav. sc. Math. Phys. et Nat., 2e sér., t. III, p. 99-104, 1868.

Sur les silex taillés que l'on trouve roulés sur le bord de la mer, à l'entrée de la Manche.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. X, p. 530-533. 1875.

Ces diverses notes ont pour but de montrer le parallélisme entre les pièces de diverses natures (pierres taillées, os travaillés, etc.) recueillies dans les alluvions superficielles ou *loess* supérieur du nord de la France et celles dont la présence a été constatée dans les abris sous roche et les grottes de la

Vézère, etc. Les deux ordres d'observations se rapportent à une même époque, celle où prédomine la faune des animaux émigrés, *l'âge du renne.*

La Roche-Fendne, à Santenay (Côte-d'Or).

Bull. Soc. Sc. Semur, 10e année, p. 45-50, et pl. II. 1873.

Notice sur une petite grotte fouillée dans cette commune en 1870.

Rapport sur les fonilles exécntées dans le tnmulus dit la Tombe-Fourdaine, à Équihen (Pas-de-Calais).

Mém. Soc. Acad. de Boulogne, t. IV, p. 209-228, et 3 pl. 1871.

Ce tumulus, dont M. Hamy a conduit les fouilles, a montré superposé un dolmen entouré d'un cromlech incomplet, un cairn où avaient eu lieu des incinérations, enfin des sépultures en pleine terre, identiques à celles que les Danois attribuent à leur *premier âge du fer.*

Sur un kjœkkenmœdding découvert à l'embouchure de la Canche.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. II, p. 362-366, 1876 (*en collaboration avec M. Em. Sauvage*).

Résumé des recherches faites par les deux auteurs en 1865, 1866 et 1867 dans les buttes dites *Cronquelets*, situées tout près des dernières maisons du quartier de la Marine, à Étaples. Ces buttes sont composées d'une série de couches horizontales de coquilles (bucardes, moules, etc.), de sables et de petits lits de charbons. On y trouve de la poterie, des ossements, quelquefois des silex travaillés. Il est probable qu'il faut attribuer l'origine des *Cronquelets* à l'habitat prolongé de populations antérieures en partie à l'occupation romaine, qui y a aussi laissé son empreinte. Ce seraient des dépôts analogues aux débris de cuisine (*kjækkenmæddings*) du Danemark.

Carte des sépultnres franques.

Expositiou universelle de 1878 (Commission de la topographie des Gaules).

« C'est un document très important, complètement nouveau, dit le *Catalogue* rédigé par M. A. de Barthélemy, secrétaire de la Commission (p. 10), et qui permettra de fixer exactement le mouvement d'invasion des populations germaines. » On y trouve la vérification du fait si curieux de la submersion du littoral flamand après l'époque romaine, découvert par les géologues du Nord, et des renseignements très précis sur la localisation exacte des diverses

tribus franques établies en Picardie, en Normandie, dans l'Ile-de-France, le Maine, la Bourgogne, aux bords du lac Léman, etc. »

Documents inédits sur les bougors du gouvernement de Tomsk (Sibérie).
10 pages, fig. (*Musée archeologique*, 1875).

On nomme *bougors*, en Sibérie, des tumulus renfermant des chambres de pierre, d'un travail plus ou moins soigné, où ont été le plus souvent inhumés des cavaliers avec leurs chevaux.

Les *bougors* du gouvernement de Tomsk, décrits dans cette note, avaient été fouillés par un savant russe, Gouliæff, mais les documents confiés par cet archéologue à Meynier étaient restés inédits. Ils permettent de constater l'existence dans cette contrée de deux âges métalliques antérieurs à la connaissance du fer, et qui seraient caractérisés, non seulement, comme le pensait Pallas, par des industries différentes, mais encore et surtout par l'emploi exclusif de métaux distincts, le cuivre d'une part et le bronze de l'autre. Le fer, lorsqu'il apparaît en Sibérie, y est *associé au cuivre* et non pas au bronze.

Sur l'Égypte préhistorique.
Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. V, p. 15-18. 1870.

L'Égypte quaternaire et l'ancienneté de l'homme.
Ibid., t. IV, p. 711-717. 1869.

Le Nil a été soumis, aussi bien que les autres fleuves circumméditerranéens, à un régime assez différent de celui qui domine actuellement dans la vallée. C'est sa *période quaternaire,* caractérisée par des phénomènes comparables à ceux que l'on a si bien observés dans nos vallées occidentales.

A cette période semblent devoir se rapporter certains témoins de l'existence de l'homme, tels que les ossements humains des calcaires lacustres de Duntai, découverts par Russegger, ou les silex taillés, si semblables à ceux des alluvions de la Seine ou du Waveney, trouvés à diverses reprises en Egypte par MM. Hamy, John Lubbock, Haynes, etc.

Les silex rencontrés en grande abondance sur les hauts plateaux de Qournah par MM. Hamy et F. Lenormant, rappellent plutôt les types de nos cavernes de l'âge du renne. Ceux qu'avaient antérieurement ramassés MM. Ar-

celin et de Murard, ceux que M. Hamy a découverts aux environs d'Abydos, sont bien moins anciens et peuvent appartenir aux époques historiques, comme le pensait Mariette.

Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El-Hadj Mimoun, près de Figuig.

Lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 24 mai 1882 (*Rev. d'ethnograp.*, t. 1, p. 129-137, fig. 87-91. 1882.

Les figures et les inscriptions commentées dans cette note ont été copiées à El-Hadj-Mimoun, près Figuig, par MM. les capitaines Boucher et Tournier. Elles offrent cet intérêt exceptionnel de donner la preuve matérielle de l'antériorité de dessins d'animaux semblables à ceux que MM. Koch, Jacquot, Duveyrier avaient déjà publiés, par rapport à des inscriptions d'une physionomie spéciale et que l'on considère généralement comme devant suivre de plus ou moins près, dans la chronologie épigraphique africaine, celles que M. le général Faidherbe a si heureusement appelées du nom de *numidiques* et qui sont contemporaines de la domination romaine en Algérie. Cette découverte démontre que *quatre séries de documents épigraphiques* se sont succédé au Sahara dans l'ordre suivant: la première série représente des animaux en partie disparus aujourd'hui de la région, éléphants, rhinocéros, girafes, antilopes; c'est celle à laquelle appartiennent les premières figures d'El Hadj Mimoun. La seconde série comprend les inscriptions que M. Duveyrier a nommées *rupestres;* les rupestres d'El Hadj Mimoun sont les plus anciennes de cette nature et doivent se placer à leur tête dans l'ordre chronologique, à peu de distance des *numidiques.* La troisième et la quatrième série sont formées d'inscriptions, relativement modernes, en caractères touareg et arabes.

Les Habitants primitifs du Mexique.

Revue d'anthropologie, 2e sér., t. I, p. 56-65, et pl IV. 1872.

Les preuves de l'ancienneté de l'homme et de sa coexistence avec les mammifères éteints sont les mêmes dans le nouveau monde que dans l'ancien, et ce n'est pas le côté le moins saisissant des découvertes faites dans les terrains quaternaires des Etats-Unis et du Mexique, que celui qui nous y fait voir l'humanité placée dans des milieux à peu près semblables à ceux où elle vivait en Europe, aborder avec des moyens presque identiques la lutte pour la vie.

M. Hamy fait connaître et commente des observations inédites de MM. Franco, Boban, Pinart, etc., et étudie les traditions précolombiennes relatives aux géants.

Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale.

Recherches historiques et archéologiques publiées sous la direction de M. E.-T. Hamy. — Ire partie, *Histoire*. Paris, Impr. nat., 1885, 1 vol. in-4° de 106 pages, et 5 pl. chromolith.

Les mémoires de M. Aubin sur les hiéroglyphes nahuatls ont été, avec les recherches archéologiques de Longpérier, le point de départ du renouvellement des études sur l'ancien Mexique. Or, ces mémoires de M. Aubin n'avaient été donnés que d'une façon incomplète. Il a donc paru nécessaire d'en éditer un texte définitif en tête du volume de la *Mission scientifique du Mexique*, consacré aux travaux historiques relatifs à ce pays. M. Hamy, chargé de faire imprimer cette édition, a placé en tête une *introduction* qui fait connaître avec détail la part très large qui revient à la France dans la conquête scientifique du Mexique. Des noms français surgissent à chaque page dans la nomenclature des missionnaires, des explorateurs et des historiographes de ce pays, au seizième et au dix-septième siècle. Botturini et Dupaix étaient d'origine française, et de nos jours, ce sont des Français encore qui ont renouvelé les sources de l'histoire et de l'archéologie mexicaines. Ces remarquables résultats, obtenus dans des conditions généralement défavorables, n'avaient pas manqué de frapper l'esprit judicieux du savant ministre qui imprimait alors en France aux études supérieures un élan si vigoureux. M. Duruy sut profiter des circonstances politiques qui ouvraient à nos savants de tout ordre un pays que leurs prédécesseurs avaient si puissamment contribué à faire connaître, et il institua cette *Commission scientifique du Mexique*, dont les travaux historiques et archéologiques vont enfin pouvoir être publiés.

Les Toltèques.

Conférence du 25 mars 1882, faite à la Sorbonne (Association scientifique de France. *Bulletin hebdomadaire*, n° 118).

Les Toltèques, dont la marche vers le sud, à travers le Nouveau Monde, coïncide de la manière la plus frappante avec les grands mouvements de peuples qui signalent, dans l'Ancien Monde, le commencement du cinquième

siècle de notre ère, ont été les premiers civilisateurs de l'Amérique. Ils ont laissé, principalement à Tollan ou Tula, et à Téotihuacan, leurs capitales, des monuments remarquables que l'auteur interpréte, en insistant plus particuliérement sur les monuments céramiques, qu'il classe en deux groupes, caractérisés, le premier, par le modelage à la main des pièces et le *pastillage* des détails surajoutés en application; la seconde, par le *poussage* dans des creux façonnés eux-mêmes à l'aide de la terre cuite.

La Croix de Téotihuacan au musée du Trocadéro.

Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 3 novembre 1882 (*Rev. d'ethnogr.*, t. I, p. 410-428, fig. 166-174. 1882).

Le plus important des monuments toltèques recueillis pour le Musée d'ethnographie par M. D. Charnay est une grande dalle de grés portant l'image d'une sorte de croix qui reposerait sur une espècc de socle. L'étude attentive de ce symbole montre qu'il ne représente autre chose que le symbole qui couvre habituellement la bouche du Dieu Tlaloc et qui combine l'image de la nuée et celle de la pluie qui s'en échappe. C'est la *cruz de la lluvia* des premiers conquérants du Mexique, l'emblème religieux qu'invoquaient les indigénes visités par Hernandez, Grijalva, etc. M. Hamy groupe autour du symbole divin des insignes du *Dieu de la pluie* les autres symboles, également cruciformes, consacrés au *Dieu du vent*, Quetzalcoatl, tels que la *croix des serpents* par exemple, et montre qu'aucune de ces croix ne peut être considérée comme la *croix chrétienne,* ainsi qu'on l'a quelquefois supposé.

Commentaire sur un bas-relief aztèque de la collection Uhde.

Revue d'ethnographie, t. III, p. 438-451, fig. 156-161. 1883.

Tlaloc, Dieu de la pluie, est la premiére divinité connue du plateau mexicain ; on s'explique aisément, du reste, que les indigénes des *terres froides* aient eu, pour un dieu qui faisait pleuvoir, une vénération toute spéciale. Dans toute cette région, en effet, fort élevée au-dessus de la mer, l'évaporation est trés rapide, le sous-sol poreux laisse trés facilement s'infiltrer les eaux, et quoique les pluies soient généralement abondantes, la sécheresse menace très fréquemment les cultures, sur la prospérité desquelles repose presque toute l'alimentation populaire. L'eau du ciel est donc l'élément

le plus nécessaire, et le dieu qui passe pour en être le dispensateur prend nécessairement le pas sur tous les autres. Aussi, Tlaloc a-t-il été, dès la plus haute antiquité, l'objet d'un culte très assidu et très compliqué.

Le mémoire dont on a lu plus haut le titre est consacré à en faire connaître quelques-unes des cérémonies à l'occasion d'un bas-relief aztèque, découvert par Uhde, figuré par Waldeck et dont la signification avait échappé jusqu'à présent aux archéologues. M. Hamy démontre que ce monument représente un grand prêtre de Tlaloc accomplissant une des cérémonies les plus caractéristiques du rituel de son dieu, au cours du mois de *etzalqualiztli*.

Chacun des insignes du personnage est attentivement étudié, et l'auteur restitue notamment dans ses détails le curieux instrument dit *ayacachicaualiztli*.

Le Cimetière de Tenenepanco et les sacrifices à Tlaloc.

Revue d'ethnographie, t. V, p. 167-180, fig. 57-60, 1886. — Cf. *Bull. Soc. d'anthrop.*, 3e série, t. IX, p. 187-201, fig. 1, 2.

L'auteur de ce mémoire montre que les stations découvertes par M. Charnay dans le massif du Popocatepetl sont de deux ordres et de deux époques. L'une, Tenenepanco, est un cimetière spécial creusé à une très grande altitude et destiné à inhumer les débris des jeunes victimes immolées en l'honneur des divinités des eaux; les caractères de ce cimetière sont archaïques et il est certainement antérieur à la période aztèque. L'autre station, Nahualac, un peu moins élevée dans la montagne, est un lieu d'offrandes, fréquenté à la même époque que le cimetière de Tenenepanco, par les sectateurs de Tlaloc et consacré plus tard, sous la domination des Aztèques, au culte de Tezcatlipoca.

Note sur une inscription chronographique de la fin de la période aztèque, appartenant au musée du Trocadéro.

Revue d'ethnographie, t. II, p. 193-202, fig. 82-87, 1883.

Le petit monument à l'étude duquel est consacrée cette notice est une tablette d'obsidienne polie, d'un travail fort soigné, portant gravé un hiéroglyphe compliqué. L'auteur y lit la date *chiconaui panquetzaliztli naui acatl*, neuvième jour du mois du déploiement du drapeau, de l'année 9 roseau, et montre que ce jour étant la date de l'une des fêtes fixes du dieu Huitzilopochtli,

auquel était consacré le grand temple de Mexico et l'année 9 roseau coïncidant avec l'an de notre ère 1483, où fut posée la première pierre de cet édifice sacré; le monument du musée du Trocadéro, travaillé d'ailleurs d'une façon tout exceptionnelle, n'est autre que cette pierre même posée par l'empereur Tizoc, le 9 décembre 1483. On sait que le musée national de Mexico possède la plaque sculptée en bas-relief qui commémore l'achèvement du même monument consacré le 19 février 1487.

Les statues de Tehuacan de las Grenadas.

Revue d'ethnographie, t. VI, p. 150-160, fig. 20-23. 1887.

Ces deux statues, de même taille, de même matière, de même travail, conservées au musée de Mexico, portent à la nuque des *hiéroglyphes* qui n'avaient pas été vus par les archéologues qui les ont examinées. Ces hiéroglyphes se lisent *Chicuei Miquiztli* et *Nauhecatl*. Or, ce sont les noms de deux jours, le quatrième et le huitième de la septième treizaine du *Tonalamatl* (calendrier astrologique), treizaine placée plus spécialement sous l'influence de Nauhecatl, le maître des quatre vents du ciel. Il est vraisemblable que les deux pièces de Tehuacan faisaient partie d'une série de treize statues de même style, décorant un téocelli consacré à Quetzacoatl-Ehecatl, adoré spécialement sous sa forme de Nauhecatl.

Un insigne des pontifes aztèques.

Revue d'ethnographie, t. III, p. 55-59, fig. 19, 20. 1884.

Il est question, dans cette note, d'objets, indéterminés jusqu'ici, en pierres vertes découpées, perforées et polies, que M. Hamy, s'aidant d'un des dessins du *Codex Ramirez*, montre n'être autre chose que des sommets de bâtons de pontifes aztèques.

Le Tzompantli.

Ibid., p. 508-515, fig. 180, 181.

Les horribles sacrifices qui entraient pour une si large part dans les rites religieux des Aztèques avaient pour épisode final l'exposition des têtes des victimes, qui s'accumulaient en divers endroits des temples spécialement destinés à les recevoir (*tzompantli*). Andres de Tapia a calculé que le *uei tzom-*

pantli de Mexico contenait, au moment de la découverte, 136 000 têtes. M. Hamy étudie la construction du tzompantli à l'aide de documents peu connus, tels qu'une gravure espagnole du temps de la conquête, qui montre Mexico assiégé par Cortez, ou des hiéroglyphes tirés de diverses mappes indigènes (coll. Aubin, etc.).

Le Svastika et la roue solaire en Amérique.

Revue d'ethnographie, t. IV, p. 14-22, fig. 33-37. 1885.

Les recherches poursuivies par M. Alex. Bertrand sur certains monuments anciens de l'Europe occidentale l'ont conduit à attribuer les symboles qui les particularisent, croix gammée, roue, etc., à des influences religieuses dont il est allé chercher avec raison la source jusque dans l'extrême Orient. M. Hamy s'est proposé de montrer dans ce travail que les mêmes signes ont franchi le Pacifique sous des influences toutes semblables à celles que M. Bertrand vient de mettre en lumière en ce qui concerne l'Europe et qu'il s'est conservé, dans les pratiques religieuses de certaines tribus du nouveau monde, des traces bien manifestes de l'intervention des disciples de Çakya Mouni.

Essai d'interprétation d'un des monuments de Copan (Honduras).

Compte rendu des séances de la commission centrale de la Société de géographie. 1886, n° 14, p. 423-428, Cf. *Revue d'ethnographie*, t. V, p. 233-240, fig. 67-70.

Entre autres objets antiques, découverts par Galindo dans les ruines de Copan (Honduras), figurait un autel de pierre dont la surface, régulièrement convexe, portait une ligne sinueuse. L'antiquaire américain n'avait dessiné le monument que de profil; une vue d'en haut, due au capitaine Toufflet, a permis à M. Hamy de reconnaître, dans la ligne en question, le tracé de la courbe symbolique, vénérée des Chinois sous le nom de *taï-ki*. Signaler la présence d'un tel symbole à Copan, dans cette ruine où l'on a déjà relevé tant de manifestations d'un art étrange et curieux, parfois apparenté de près à ceux de l'extrême orient du vieux monde, c'est fournir une nouvelle preuve très sérieuse à l'appui de l'opinion qui fait venir d'Asie l'un, au moins, des courants civilisateurs dont l'Amérique a ressenti l'influence. C'est, de plus, fixer à ce monument de Copan une date au-delà de laquelle son érection serait invraisem-

blable, puisque c'est seulement sous les Songs (1126-1278) que la doctrine, très ancienne d'ailleurs, qui fait du *taï-ki* le principe de toutes choses, a commencé à se répandre largement en Chine. C'est donc au treizième siècle, au plus tôt, qu'on pourrait faire remonter le monument qui le représente à Copan.

Réponse à quelques objections présentées à l'occasion d'une note sur un monument de Copan.

Ibid. 1887, nº 9, p. 274-278.

Les objections présentées, à l'occasion de la lecture de la note précédente, étaient surtout tirées de la comparaison du signe interprété avec le serpent. M. Hamy montre que le serpent ne se présente jamais sous la forme d'un S dans les monuments du Nouveau Monde.

Une autre objection était fondée sur l'étude du *taï-ki* moderne des Chinois, qui diffère de l'ancien par ses *points de pénétration*. M. Hamy étudie à cette occasion les diverses transformations du taï-ki, depuis celui des vases *clair de lune*, de l'époque des Songs, jusqu'à celui du vêtement de l'officiant de la messe taoïque, tout récemment copié à Emoui par M. J.-J.-M. de Groot.

Un anthropolithe de la Guadeloupe.

Revue d'ethnographie, t. III, p. 516-520, fig. 182-184. 1884.— Cf. *Comptes rendus Acad. sc.*, 12 fév. 1873.

Un bloc, tiré des bancs ossifères du port du Moule, à la Guadeloupe, envoyé jadis par Donzelot, n'avait pas été dégrossi. Cette pièce, dégagée par M. Hamy, contient un bijou *caraïbe* en pierre verte, en forme de grenouille, fixé au-dessous du maxillaire inférieur. On peut donc assurer que les *anthropolithes* de la Guadeloupe, considérés quelquefois comme fossiles, appartiennent à une formation toute récente et sont postérieurs aux invasions des Caraïbes dans les Petites Antilles.

Note sur les recherches de M. Guesde dans les Petites Antilles.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 3e série, t. VII, p. 293-296. 1884.

Ces recherches ont amené des découvertes importantes sur l'archéologie des Petites Antilles et de la Guadeloupe en particulier. L'auteur les fait connaître à l'aide de documents inédits qu'il tient de M. Guesde, en insistant surtout sur l'existence constatée dans cette île de silex taillés, dont la roche ne peut venir que de Terre Ferme.

Une terre-cuite des Antilles découverte sur les rives du Goyabero (haut Orénoque).

Revue d'ethnographie, t. III, p. 150-154, fig. 64, 65. 1884.

Le tombeau de Tres Molinos, près Guano (Équateur).

Ibid., p. 155, 156, pl. I.

Roulin et Boussingault avaient recueilli des faits extrêmement curieux se praportant au négoce de certains Indiens le long du cours de la rivière Meta. La découverte dont il est question ici met en évidence des relations plus anciennes et tout à fait de même ordre entre les Antilles et le bassin supérieur de l'Orénoque.

Une hachette en pierre tout à fait semblable à celles de la Guadeloupe a été trouvée dans un tombeau des environs de Guano et prouve des relations anciennes entre les peuples de l'équateur et ceux des bords du golfe du Mexique.

La pipe de Kings' Mound d'Ashland.

Ibid., p. 60-67, fig. 21-22.

Étude générale des instruments à fumer, de forme tubulaire, employés par les anciens Indiens du Nouveau Monde depuis la Californie et le Mississipi jusqu'à Palenqué et au Condinamarca.

Un caballito péruvien.

Ibid., 157-160, fig. 66.

Etude de l'engin de navigation, encore usité à la côte péruvienne sous le nom de *caballito* et que les Yuncas et les Quechuas employaient déjà sous les Incas et ont quelquefois figuré dans leur céramique. Description d'un vase en forme de *caballito* qui fait partie de la collection Droullion au Musée du Trocadéro.

II

GÉOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE.

La mappemonde d'Angelino Dulcert, de Majorque (1329).

Comité des travaux historiques et scientifiques. — Bull. de géographie historique et descriptive. 1885, n° 6.

Étude d'ensemble du plus ancien monument géographique que l'on possède représentant avec quelque précision le monde connu. Cette étude, qui sera développée dans un volume spécial que l'auteur prépare pour la *Collection de voyages et de documents* de MM. Schefer et Cordier, montre notamment que le cartographe Angelino Dulcert, de Majorque, est, jusqu'à présent, le premier qui ait décomposé l'horizon en 32 rumbs de vent (on attribuait ce perfectionnement aux Pizzigani), et qui ait mentionné un certain nombre de découvertes réputées bien postérieures, telles que celle des deux îles les plus septentrionales de l'archipel Canarien. Les cartes plus anciennes, telles que celles de l'anonyme pisan, de Pedro Vessconte, etc., ne dépassaient guère, d'ailleurs, les côtes de la Méditerranée, tandis que celle de Dulcert embrasse la plus grande partie de l'Europe et des portions considérables de l'Asie occidentale et de l'Afrique septentrionale.

Gabriel de Valsecha, cosmographe majorcain du quinzième siècle.

Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 30 octobre 1885. (Sous presse.)

Gabriel de Valsecha fut un des cartographes les plus habiles du quinzième siècle, et le cabinet du comte de Montenegro, à Palma, possède, de sa main, une mappemonde exécutée en 1439 pour Amerigo Vespucci, et qui fut payée 130 ducats d'or. M. Hamy expose ce que l'on sait de ce monument, d'après des notes inédites de J. Tastu. Puis il fait connaître un portulan du même Valsecha, qu'il a découvert et qui a été exécuté en 1447 pour un membre de

la célèbre famille des Lauria, dont il porte les armes. Le mémoire se termine par la comparaison de la nomenclature géographique de cette seconde carte avec celle de l'atlas Catalan de 1375, de la Bibliothèque nationale.

Notice snr une mappemonde portugaise anonyme de 1502, récemment découverte à Londres.

Comité des travaux historiques et scientifiques. — Bull. de géogr. histor. et descript. 1886, n° 4, p. 147-160 et pl. IV.

Cette mappemonde a ceci de particulièrement intéressant, que c'est la plus ancienne des pièces de ce genre qui constate la découverte de la route des Indes par Vasco de Gama; elle n'est, du reste, postérieure que de quatre ans au voyage de l'illustre Portugais. Les côtes du continent africain y sont étudiées avec un soin tout particulier, et la nomenclature en est extrêmement riche (255 noms y ont été relevés depuis Tanger jusqu'à Melinde, en passant par le Cap de Bonne-Espérance). L'Inde prend une forme qui commence à se rapprocher de ses contours réels, et les premiers linéaments de l'Amérique apparaissent relativement exacts. Ce sont, d'une part, le littoral du Labrador, découvert en 1500 par Cortereal, et Terre-Neuve, vue en 1501 par le même navigateur; de l'autre, Cuba, la Jamaïque, Haïti, les Lucayes et la plus grande partie des îles Caraïbes, la Terre Ferme depuis l'Oyapok jusqu'au-delà de la Goajira, enfin les côtes du Brésil (*Terra Sanctæ Crucis*) de l'équateur au 32° degré, c'est-à-dire tout ce qu'ont visité, à la date de 1502, Colomb, Hojeda et Coelho.

Note sur la mappemonde de Diego Ribero (1529), conservée au Musée de la Propagande de Rome.

Comité des travaux historiques et scientifiques. — Bull. de géogr. histor. et descript. 1887, n° 1, p. 57-64.

Cette mappemonde de Ribero, qui n'était connue que par un court article de la *Gazetta letteraria universale* de mai 1796 et deux petites notes de Hommaire de Hell et de Thomassy, vient d'être éditée à Londres, à la suite de l'Exposition coloniale et indienne, à laquelle elle avait été prêtée par autorisation du souverain pontife. M. Hamy, chargé de rendre compte de cette publication, dont un exemplaire avait été adressé à la section de géographie du comité, lui a consacré une notice, dans laquelle il a réuni tout ce

que l'on sait de l'auteur, et où il a comparé la mappemonde de Rome à une autre mappemonde conservée à Weimar et signée aussi de Diego Ribero. Il a montré que la carte de Rome n'est qu'une seconde édition simplifiée, mais embellie, de celle de Weimar, exécutée pour Agostino Chigi, intendant des finances de Jules II et l'un des plus célèbres amateurs d'art de la première moitié du seizième siécle.

Commentaire sur quelques cartes anciennes de la Nouvelle-Guinée, pour servir à l'histoire de la découverte de ce pays par les navigateurs espagnols.

Bull. Soc. de géographie, 6e sér., t. XIV, p. 449-488 et carte. 1877.

L'étude attentive des anciennes cartes de la Nouvelle-Guinée et de celle en particulier dont Frémont d'Ablancourt s'était procuré une copie en Portugal, et qui fut publiée par Mortier en 1700, a permis à M. Hamy de reconstituer les itinéraires des navigations poursuivies sur les côtes de cette grande terre, depuis 1528 jusqu'à 1606, par Ménesès, Saavedra, Grijalva, Ortiz de Retes et enfin Luis Vaes de Torres. La marche de ce dernier, dont on ne connaissait qu'un récit très bref, rédigé à Manille en 1606, a pu être suivie pour ainsi dire pas à pas, grâce aux noms de lieux empruntés au calendrier que portent les côtes méridionales de la Nouvelle-Guinée dans la carte de d'Ablancourt. Ces noms de saints se succèdent en effet de l'est à l'ouest dans un ordre régulier et correspondent aux dates probables des séjours des navires de Torrés dans les localités qu'ils servent à désigner. Les résultats obtenus par cette méthode ont été confirmés jusque dans leurs détails par la découverte postérieure, aux archives de Simancas, des cartes de l'expédition dessinées par Diego de Prado.

Le descobridor Godinho de Eredia.

Bull. Soc. de géographie, 6e sér., t. XV, p. 511-541. 1878.

Cette étude est consacrée à un personnage fort curieux de la fin du seiziéme siécle (1563-1619 ?) auquel on a attribué pendant quelque temps la découverte de l'Australie, quoiqu'il ait simplement signalé une terre que M. Hamy croit correspondre à Sumba, l'une des îles les plus orientales de l'archipel de la Sonde.

Godinho a beaucoup écrit, mais son principal manuscrit, qui appartient à

la Bibliothèque nationale de Paris, est encore inédit. C'est dans ce manuscrit que se trouvait le *Sumario da Vida*, qui a servi de base à la biographie de Godinho, écrite par M. Hamy, et l'*Informaçam da India Meridional*, commentée par l'auteur et où se trouvent exposées diverses découvertes accidentelles faites dans les mers du Sud et qui semblent se rapporter à l'île de Saint-Paul, à la Nouvelle-Zélande et à l'île de Sumba.

Le nom de Godinho n'est pas celui d'un *descobridor* du continent austral, comme M. Major l'avait pensé ; mais il s'y rattache la connaissance d'un certain nombre de choses intéressantes, relatives à l'évolution des sciences géographiques au commencement du dix-septième siècle, et, à ce titre au moins, il paraît devoir légitimement occuper une petite place dans l'histoire des découvertes australes.

Cook et Dalrymple.

Bull. Soc. de géographie, 6e sér., t. XVII, p. 417-432. 1879.

Le savant hydrographe Alexandre Dalrymple, que de nombreux voyages et de longues études spéciales avaient rendu particulièrement habile dans l'art nautique, ambitionnait le commandement de la grande expédition de découvertes organisée par l'Amirauté Britannique à l'occasion du passage de Vénus sur le soleil (1769). Sir Edward Hawke lui préféra un ancien maître, que ses aptitudes avaient fait élever au grade d'ingénieur de la marine pour Terre-Neuve et le Labrador. C'était James Cook, qui devait si vite et si brillamment justifier la confiance de ses chefs. Dalrymple, blessé dans son amour-propre, déçu dans ses légitimes espérances, ne pardonna jamais à son heureux rival la préférence inattendue dont il avait été l'objet, et l'on peut dire sans exagération que, dans sa longue carrière, il n'a pas perdu une occasion d'amoindrir l'homme ou de rapetisser son œuvre. C'est l'histoire de cette lutte de Dalrymple contre Cook que M. Hamy a prise pour sujet de la dissertation qu'il a lue à la Société de géographie le jour de la célébration du centenaire de la mort de l'illustre navigateur. Ce travail a été composé à l'aide de mémoires fort rares et peu connus, retrouvés principalement au Dépôt de la Marine.

Catalogue descriptif et méthodique de l'exposition organisée par la Société de géographie à l'occasion du centenaire de la mort de Cook.

Bull. Soc. de géographie, 6e sér., t. XVII, p. 444-480. 1879.

Chargé, comme secrétaire annuel de la Société de géographie, d'organiser, à l'occasion de la commémoration du centenaire dont on vient de parler, une exposition des documents se rapportant à James Cook, à ses collaborateurs, aux pays qu'il a découverts, etc., M. Hamy a rédigé un catalogue descriptif des trois cent cinquante pièces prêtées pour cette solennité et qu'il avait ainsi méthodiquement divisées :

1° *Documents personnels à Cook*, tels que portraits, biographies, objets ayant appartenu au grand navigateur, herminette que l'on croit avoir servi à l'un des Kanakes qui l'ont tué, etc.;

2° *Œuvres de Cook*, cartes originales et journaux manuscrits prêtés par l'Amirauté britannique, diverses éditions des voyages, planches, etc.

3° *Œuvres des collaborateurs de Cook*, cartes originales de Pickersgill, aquarelles et dessins de Hodges, de Weber, de Davies, herbier de Forster, etc.

4° *Documents ethnographiques sur les pays découverts par Cook*, Australie, Polynésie centrale, Cook's Inlet, etc. ;

5° *Documents spéciaux sur la géographie, l'ethnologie, etc., des îles Hawaii, théâtre de la mort de Cook*, cartes de l'archipel dressées à diverses époques, photographies, lithographies, dessins de sites hawaïens, collections de portraits, idoles, poteaux de *moraï*, armes et ustensiles, divers livres imprimés à Hawaii, etc.

Une partie de ces précieux documents étaient demeurés inconnus aux historiens de Cook.

Congrès international des sciences géographiques tenu à Paris du 1er au 11 août 1878. Groupe III bis, Procès-verbal des séances.

T. I, p. 267-298.

Documents relatifs aux travaux du jury. Groupe III, Anthropologie.

T. II, p. 309-321.

L'un des secrétaires du Congrès et l'un des rapporteurs du jury de l'exposition qui avait lieu à la même époque au pavillon de Flore, M. Hamy a publié les procès-verbaux de l'un des groupes, qui contiennent, entre autres

choses, l'analyse de plusieurs communications qu'il a faites sur les *lignes de Wallace*, les populations nigritiques de l'Inde, etc.

Il a aussi rédigé pour le jury un rapport qui fait connaître les progrès les plus récents accomplis en France et dans les principaux États de l'Europe, dans le domaine de la géographie ethnique.

Rapports sur les concours aux prix annuels de la Société de géographie.

Bull. Soc. de géogr., 7e série, t. III, p. 292-300; t. V., p. 268-277; t. VI, p. 362-371; t. VII, p. 335-338; t. VIII, p. 166-171.

Nommé membre de la commission des prix de la Société de géographie, M. Hamy, qui avait été déjà attaché comme rapporteur à cette commission en 1882, a été maintenu dans cette fonction depuis 1884 et chargé chaque année de l'une des notices présentées à l'assemblée générale.

Ces rapports, au nombre de cinq, sont consacrés aux explorations de M. Montano dans la péninsule de Malacca et l'archipel des Philippines (Prix Logerot. M. Montano, 1882); aux travaux archéologiques et géographiques de M. Charnay au Mexique et dans le Yucatan (Prix Logerot. M. Charnay, 1884); au *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le treizième jusqu'à la fin du seizième siècle* de MM. Ch. Schefer et H. Cordier (Prix Jomard. M. Ernest Leroux, 1885); aux voyages de M. Alfred Marche dans l'archipel des Philippines (Prix Logerot. M. Alfred Marche, 1886); enfin à la biographie de Tavernier, par M. Ch. Joret (Prix Jomard. M. Ch. Joret, 1887).

Comité des travaux historiques et scientifiques.— Bull. de géogr. histor. et descrip.

T. I et II. 1886 et 1887.

Secrétaire de la section de géographie historique et descriptive du Comité des travaux historiques et scientifiques, M. Hamy publie, depuis novembre 1886, le bulletin de cette section, dans lequel il a inséré un certain nombre de communications, dont les principales sont analysées ci-dessus.

Revue d'ethnographie, publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, par M. le docteur Hamy.

Vol. I à V, vol. VI, nos 1-3. 5 vol. 1/2 in-8o. Paris, Leroux. 1882-1887.

Cette revue, fondée le 1er janvier 1882, sous la direction de M. Hamy, avec la collaboration de plusieurs membres de l'Institut et d'un certain nombre

d'écrivains spéciaux, recevait, dés 1884, le patronage du ministère de l'instruction publique. Elle est aujourd'hui l'organe officiel du musée d'ethnographie du Trocadéro.

Le directeur a fourni pour sa part à la rédaction du recueil 21 mémoires originaux, plus de 120 analyses d'ouvrages nouveaux ou comptes rendus d'Académies et de Sociétés savantes, 30 descriptions de musées et de collections publiques ou privées et une centaine d'articles de moindre étendue. Chacun des numéros se termine par une bibliographie qui compte en ce moment dix-huit cents numéros environ.

Rapport sur le développement et l'état actuel des collections ethnographiques appartenant au ministère de l'instruction publique.

Archives des missions scientifiques et littéraires, 3e sér., t. VI, p. 399-410. 1880.

Ce mémoire, rédigé par M. Hamy, rapporteur de la commission du musée d'ethnographie, a été présenté à M. le ministre de l'instruction publique le 26 janvier 1880. Il fait connaître l'histoire des tentatives faites, depuis un siécle, au Muséum, au Louvre ou à la Bibliothèque nationale, pour organiser ce musée spécial, qui n'est point seulement utile à la connaissance des races humaines considérées sous leurs aspects les plus divers, mais peut contribuer en outre, dans une large mesure, au progrés des sciences naturelles et est appelé à fournir des renseignements parfois fort précieux aux économistes, aux commerçants, aux industriels, aux artistes. Le rapport se termine par un coup d'œil rapide sur les collections recueillies jusqu'en décembre 1879.

Études ethnographiques et archéologiques sur l'Exposition coloniale et indienne de Londres.

Revue d'ethnographie, t. V, p. 333-375, fig. 96-107; p. 449-463, fig. 131-137; p. 529-544, fig. 143-148; t. VI, p. 186-222, fig. 24-27. 1886-87.

Aucune des grandes expositions, générales ou spéciales, qui se sont succédé dans ces dernières années, n'a offert pour les hommes de science un intérêt comparable à celui que présentait la *Colonial and Indian Exhibition*, ouverte à South Kensington, en mai 1886. M. Hamy est allé l'étudier dans tous ses détails, et en a rapporté ce petit volume qui résume tout ce qu'il a pu se procurer de renseignements nouveaux sur les indigénes si divers qui ont peuplé ou peuplent actuellement les colonies anglaises. L'ouvrage est divisé en cinq

chapitres consacrés aux colonies australiennes, africaines, américaines, asiatiques et à l'empire indien.

La Terre et l'Homme.

Conférence faite à la Société de géographie le 10 février 1885 (*Revue de géographie*, janv.-févr. 1886, p. 15-26 et 81-90).

Sous ce titre, emprunté à un livre bien connu de M. A. Maury, l'auteur expose rapidement ce que l'on sait de la distribution géographique des races humaines à la surface du sol depuis les temps les plus anciens. L'homme était bien plus largement réparti à la surface du globe dans les temps primitifs qu'on ne le croit généralement, et les influences de milieu, bien plus accentuées à ces époques lointaines qu'elles ne le sont devenues depuis, ont imprimé à ces premiers groupes ethniques des caractères bien arrêtés.

Grâce à ces caractères acquis par l'homme dans ses premiers habitats et aujourd'hui étudiés avec un très grand soin par les spécialistes, on se rend un compte assez exact de la distribution des races primitives, et l'on peut constater que ces races ont, dès l'origine, accompli des voyages énormes à la surface du globe. Aussi la géographie ethnologique est-elle bien plus compliquée qu'on ne l'a longtemps soupçonné.

La classification de l'homme dans les trois grands groupes *cuviériens* (devenus les trois troncs de M. de Quatrefages) est certainement demeurée vraie, mais il faut introduire dans chacun de ces groupes des coupures très nombreuses, décomposer ces troncs en une très grande quantité de branches. C'est le rôle des anthropologistes et des ethnographes, rôle parfois bien difficile, puisqu'il exige le concours de connaissances étendues empruntées tout à la fois aux sciences naturelles et aux sciences historiques. C'est à l'union de plus en plus étroite de ces deux ordres de sciences que sont dus tous les progrès de l'ethnologie moderne.

L'Ethnogénie de l'Europe occidentale.

Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'homme, 3e sér., t. I, p. 35-48. 1883.

Première leçon du cours professé sur ce sujet au Muséum d'histoire naturelle en 1883. L'auteur résume les idées qui ont successivement prédominé depuis la rénovation des études historiques sur l'origine des diverses couches ethniques qui se sont superposées en Europe, et insiste sur la nécessité d'associer les

efforts des historiens et des linguistes, des archéologues et des ethnographes, si l'on veut parvenir à élucider, du moins en partie, les problèmes de nos origines. L'enquête ethnologique, si patiemment conduite depuis une vingtaine d'années en France et à l'étranger, ne peut que gagner à se trouver rapprochée de celles que les linguistes, les archéologues, les historiens poursuivent, chacun de leur côté, dans les divers pays de l'Europe, et ces derniers seront souvent bien étonnés de voir leurs recherches confirmées d'une manière aussi satisfaisante par celles des ethnologues.

Pratiques et Croyances populaires de l'Artois et de la basse Picardie relatives aux abeilles.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 3e série, t. VI, p. 609-614. 1883.

Les pratiques traditionnelles relevées dans cet article se rapportent principalement à la captation des essaims, qui reproduit presque exactement aujourd'hui la description des *Géorgiques*, à la bénédiction des ruches, à l'audition des ruches, à l'éteignage, etc. Les éleveurs rustiques n'ont encore aujourd'hui dans leur pratique que les procédés de l'antiquité, et leurs connaissances zoologiques ont les mêmes limites que celles des paysans de Virgile.

Types humains des monuments de Babylone.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. X, p. 34-36. 1875.

Les quelques rares représentations que l'on possède du type chaldéen diffèrent profondément de celles qu'on rencontre sur les monuments assyriens. Mardouk Idin Akhé, notamment, est un personnage court de taille, trapu et robuste, avec une figure ramassée, un nez petit, relevé vers la pointe; des pommettes haut placées et un peu saillantes, qui appartient bien plutôt au type finno-ougrien qu'au type sémite. (Cf. Lenormant, *la Langue primitive de la Chaldée*, Paris, 1875, in-8e, p. 383-386.)

Notice sur les Penongs Piaks.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. XII, p. 534-537, fig. 1887.

L'intérieur de la petite province de Sombôc-Sombor, Cambodge, est aujourd'hui peuplé d'un certain nombre de groupes appartenant à une nouvelle population, récemment immigrée, celle des Piaks. Cette notice fait

connaître leurs principaux caractères, à l'aide de notes et de photographies, adressées de Saïgon par M. le docteur Harmand. Ils appartiennent au groupe cambodgien, tandis que leurs voisins et persécuteurs, les Charaïs, parlent une langue qui se rapproche du cham (tsiam) et du malais, et devront probablement être considérés comme des *Malais continentaux*, formant un lien ethnologique entre les vrais Malais et les Khmers.

Ongles chinois, annamites et siamois.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. LXXXI, p. 80-85, fig. 1876.

Commentaire sur diverses photographies de grands personnages de l'extrême Orient, qui se font honneur de l'oisiveté à laquelle les condamnent les appendices unguéaux de dimensions énormes dont ils sont porteurs.

Quelques observations sur l'ethnographie de Java, à propos de l'exposition nationale hollandaise à Arnhem.

La Nature, 29 novembre 1879, p. 405-407, fig.

Description, *de visu*, d'un *gamelan* de l'empereur de Solo. Notes sur la musique et la danse des Javanais (1).

Nouveaux Documents sur l'ethnologie du cap York (Australie).

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. IX, p. 105, 106. 1874.

Description de quelques objets ethnographiques, provenant des Kowraregas de l'île du Prince-de-Galles, détroit de Torrès. Ces insulaires, intermédiaires commerciaux entre les Néo-Guinéens et les Australiens, sont également intermédiaires à ces deux races par leurs caractères physiques et leur ethnographie.

Sur l'ethnologie du sud-est de la Nouvelle-Guinée.

Ibid., p. 9-11.

Résumé d'un commentaire des découvertes ethnologiques faites par

(1) Le même recueil contient encore divers articles de M. Hamy sur l'extrême Orient, tels que la *Collection ethnographique de M. Van Kingsbergen au Muséum de Paris* (29 juillet 1876); les *Missions françaises dans le grand archipel Indien* (7 juin 1879); *les Iles Solo et la Mission française de Malaisie* (3 avril 1880); *Missions scientifiques françaises à Sumatra* (19 juin 1880); *les Coupeurs de têtes de Bornéo* (25 février 1882); *l'Artillerie des Papouas du S.-O. de la Nouvelle-Guinée* (23 juin 1877); *De l'usage des échasses chez les insulaires des Marquises* (17 août 1879); *Les Polynésiens et leur Extinction* (13 février 1875), etc.

M. Moresby dans son dernier voyage à l'extrémité sud-est de la Nouvelle-Guinée.

L'auteur montre que les populations observées par l'explorateur anglais, depuis Hood-Point jusqu'à l'extrémité orientale de l'archipel nouveau dont on lui doit la découverte, empruntent leurs caractères indécis à un mélange mélano-polynésien et rapproche cette constatation de celles qui ont déjà été faites, dans les mêmes parages, par Mac Gillivray, Verreaux, etc.

La découverte de M. Moresby a pour résultat de reporter la limite de l'extension polynésienne à plus de 750 lieues en deçà de la ligne où elle s'arrêtait dans les cartes antérieures, et à 200 lieues de celle qu'a figurée M. Gerland dans sa carte ethnologique de 1869. Elle prouve, en outre, en mettant en évidence l'existence d'un centre important d'origine polynésienne au milieu des tribus papouas, que ces Polynésiens sont venus là par voie de migration et ont modifié ensuite, par le métissage, leurs plus proches voisins noirs, comme ils le font encore aux Viti. Elle démontre, par conséquent, la réalité de la doctrine des migrations des Polynésiens, formulée par Hale et développée par M. de Quatrefages, migrations *au long cours*, comme l'indique le grand éloignement de cette terre néo-guinéenne des archipels polynésiens proprement dits, migrations que favorisaient, d'ailleurs, des connaissances nautiques étendues, dont M. Moresby a rencontré à la côte sud-est de la Nouvelle-Guinée des preuves frappantes.

Distribution géographique des races humaines de l'archipel Indien.
Races humaines de la Mélanésie occidentale.

Exposition universelle de 1878 (*Catalogue du ministère de l'instruction publique*, t. II, nº xv, p. 21, 22.

Ces deux cartes, exposées comme spécimens d'un atlas ethnologique en préparation, ont reçu du jury des deux groupes de l'*enseignement supérieur* et de la *géographie* deux médailles d'argent. La première a été dressée par la méthode synthétique, en généralisant les observations de détail recueillies au cours des voyages les plus récents. La seconde a été construite, suivant la méthode analytique, en compulsant un à un les documents originaux relatifs à la région étudiée et en consignant isolément, sur la carte, les résultats qu'ils fournissent. (Cf. Grandidier, *Rapports du jury international. Groupe II, classe* 16. — *Les Cartes et les Appareils*, p. 330-331.)

Distribution géographique des races humaines de l'Afrique.

Laboratoire d'anthropologie du Muséum, 2 cartes ms. — Cf. *Compte rendu Soc. de géogr.*, 16 juillet 1886, p. 440-446.

Ces cartes ont pour principal objet de mettre en évidence la distribution parallèle à l'Équateur d'une partie des groupes ethniques nègres; les négrilles, les Noubas, les Soudaniens, par exemple, et de montrer les migrations des populations de l'intérieur vers les côtes occidentales du Continent.

Acculées à la mer, les tribus d'immigration ancienne finissent par se disloquer et succombent sous la pression des nouveaux arrivants.

Essai de coordination des matériaux sur l'ethnologie des Négrilles ou Pygmées de l'Afrique équatoriale.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 3e sér., t. II, p. 79-100. 1879.

Ces nouveaux matériaux sont ceux que l'on doit à MM. Fleuriot de Langle, de Brazza, Ballay et Marche sur les Akoas et les Bongos du Gabon et de la vallée de l'Ogooué; aux savants allemands de la mission au Loango sur les Babonkos ou Bakke-Bakke, à M. du Chaillu sur les noirs du Fernan-Vaz, enfin à Miani, à Schweinfurth, à Marnö, etc., sur les Akkas ou Tikki-Tikki. Tous ces petits noirs offrent des caractères communs et ne forment qu'une seule race, dont les débris, aujourd'hui largement dispersés, ont dû faire autrefois partie d'un vaste ensemble, le peuple des *Pygmées* de l'antiquité, occupant une large bande de l'Afrique équatoriale. M. Hamy a proposé pour désigner cet ensemble ethnique la dénomination de *négrilles*. Ce diminutif du mot nègre a ici le double avantage de rappeler le plus frappant des caractères communs à tous les petits noirs africains et de ressembler à celui de négrito, qui distingue dans la nomenclature des tribus du sud-est de l'Asie et de l'Océanie un élément ethnique parallèle.

Étude sur les peintures d'un tombeau thébain de la XVIIIe dynastie.

Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 11 juillet 1884. (*Revue d'ethnographie*, t. III, p. 273-294. 1884.— Cf. *Bull. Soc. d'anthrop*, 2e sér., t. X, p. 214.)

C'est le célèbre tombeau de Rekmara où sont représentés les gens de Poun (Çomal), les Kefat (Phéniciens), les gens de Kousch (Éthiopiens) et les Routennou (Syriens). Un calque peint, acheté à la vente de Prisse d'Avesnes, a aidé

à compléter les notes personnelles rapportées d'Égypte par l'auteur, qui se préoccupe, avant tout, de comparer la description minutieuse qu'il fait du tableau égyptien avec celles que les voyageurs modernes nous donnent des Çomalis, des Éthiopiens ou des montagnards de Syrie. L'étude du registre consacré à Poun apprend que ce pays était situé à la pointe orientale de l'Afrique, et les Routennou aux cheveux blonds, qui amènent un éléphant d'Asie et un ours isabelle, sont probablement les ancêtres des Ansariés, des Yehalines ou de quelque autre population du Liban.

Sur les listes ethniques du dix-septième siècle avant notre ère, récemment découvertes par M. Mariette à Karnak.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. IX, p. 534-542. 1874.

Exposé des résultats généraux de la découverte du grand pylône géographique de Karnak, d'après des renseignements encore inédits communiqués par Mariette. M. Hamy s'attache surtout à la nomenclature des pays du Sud, et du Poun en particulier, qu'il propose dès lors, pour des raisons principalement empruntées à la géographie, à l'ethnographie et à l'histoire naturelle, d'identifier avec le Çomal actuel.

Aperçu sur les races humaines de la vallée du Nil.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 3e sér., t. IX, p. 718-743, fig. 1-3. 1886.

Voici les conclusions de cette conférence faite à la Société d'anthropologie, le 9 décembre 1886, à l'occasion du prix Broca : « On peut admettre que les Égyptiens actuels descendent, en très grande majorité, de la plus ancienne population dont l'archéologie et l'anthropologie nous aient révélé la présence dans la vallée du Nil, et qu'ils reproduisent aujourd'hui toutes les caractéristiques physiques, intellectuelles, morales de leurs premiers ancêtres; que ce peuple appartient à une race bien définie, n'ayant point d'affinités avec les races nègres, mais apparentée de très près aux autres races chamitiques, bedja, çomali, etc.; que les invasions de toute espèce dont la vallée du Nil a été le théâtre, depuis l'origine de son histoire jusqu'à nos jours, n'ont qu'accidentellement modifié le type ethnique de ses habitants ; enfin, que quelques îlots seulement de populations non égyptiennes existent, de ci de là, sur les confins de la vallée du Nil (pêcheurs du Menzaleh, Arabes des

deux déserts), les milieux exerçant une action défavorable sur tous les étrangers dont les colonies ne peuvent s'entretenir que par une immigration incessamment renouvelée. »

Note sur les chevets des anciens Égyptiens et sur les affinités ethnographiques que manifeste leur emploi.

Leyde, 1885, br. in-4°. — Cf. *Bull. Soc. d'anthrop.*, 3e sér., t. VIII, p. 290-293. 1885.

Cette note a été rédigée pour le recueil offert à M. Leemans, de Leyde, à l'occasion de sa cinquantaine de doctorat. M. Leemans avait décrit quatre de ces chevets funéraires conservés au musée d'antiquités des Pays-Bas. M. Hamy reprend cette description et la complète à l'aide de celles des pièces similaires des collections du Louvre, de la Bibliothèque nationale, etc. Il institue ensuite une comparaison entre les chevets (*ouol*) des anciens Égyptiens et ceux qui sont encore en usage chez tous les peuples chamitiques, depuis Chendi jusqu'au Nyassa et conclut de ces comparaisons que le *chevet* est essentiellement éthiopien et que son emploi, chez les anciens habitants de l'Égypte, apporte une preuve de plus à l'appui de leur origine chamitique.

Constructions sur pilotis des Baris.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. V, p. 9-11. 1870.

Parmi les documents rapportés d'Égypte par l'auteur se trouvait une collection de photographies rares et précieuses, dont deux représentaient des villages Bàris avec leurs maisons, leurs greniers sur pilotis, etc. La courte note, dont on vient de lire le titre, fait ressortir l'intérêt de ces documents ethnographiques inédits.

La collection de Froberville au Muséum de Paris.

La Nature, 15 mars 1879, p. 237, fig.

Description rapide de cette importante collection; distinction des Macouas en deux groupes, dont un, celui des Macouas *rouges*, doit être prohablement considéré comme voisin des Hottentots et de même origine que ceux-ci.

Note sur l'ethnographie des Bojeemane.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 3e sér., t. IX, p. 567-570. 1886.

Notes sur les caractères ethnographiques que présentait une petite troupe de Bojesmans N'Tchabbas, du groupe des *Grands-Arcs*, qui a visité Paris en octobre 1886.

Carte ethnologique de l'Amérique rusee.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. VII, p. 607-608. 1872.

Sur cette carte ont été tracées avec soin les limites des divers groupes ethniques que l'on rencontre en remontant la côte nord-ouest de l'Amérique, depuis la rivière Nass jusqu'au détroit de Behring.

L'induetrie hameçonnière chez lee anciens habitante de l'archipel californien.

Revue d'ethnographie, t. IV, p. 6-13, fig. 6-32. 1885.

Les fouilles pratiquées, depuis quelques années, sur la côte californienne et dans les îles qui en dépendent ont mis entre les mains des ethnographes des documents extrêmement abondants qui permettent de reconstituer la vie quotidienne de peuplades assez récemment disparues et sur lesquelles on n'avait cependant que des renseignements fort sommaires. La fabrication des hameçons était une de leurs industries les plus originales; l'auteur en restitue les diverses phases et établit des comparaisons intéressantes entre certains produits de cette fabrication et les produits similaires confectionnés par les Kanakes des îles Hawaii.

Lee Indiens Omahas au Jardin d'acclimatation.

Ibid., t. II, p. 525-529, fig. 181-183. 1883.

Notes historiques et descriptives sur une des principales tribus des Sioux, dont quelques individus se sont montrés à Paris, pendant l'hiver 1883. Renseignements sur quelques pièces ethnographiques curieuses que possèdent encore ces Indiens.

Quelques observations sur la distribution géographique dee Opatas, des Tarahumare et des Pimae.

Bull. Soc. d'anthrop., 3e sér., t. VI, p. 785-791, carte. 1883.

Note sur la toponymie tarasque.

Ibid., p. 833-835.

Les documents réunis dans la première de ces notes confirment les appréciations des linguistes sur la parenté des Opatas et des Tarahumars, mais infirment leurs conclusions en ce qui concerne les autres peuples, Pimas, Cahitas et Tépéhuanes, dont ils avaient cru pouvoir faire un seul faisceau avec les précédents. La carte, jointe au texte, montre en outre l'antériorité de ces derniers par rapport aux autres et permet de suivre divers courants de migrations dont l'intensité et la direction avaient jusqu'ici échappé complètement à l'attention des ethnographes.

La deuxième note accompagnait une seconde carte dans laquelle la répartition des Tarasques était mise en rapport avec la distribution géographique des noms de lieux terminés par le suffixe *ro*. Le préfixe *ba*, le suffixe *chic*, etc., délimitent de même les Opatas et les Tarahumars, si bien que les lois toponymiques formulées par les savants européens trouvent à s'appliquer jusque dans la Sonora ou le Michoacan.

Quelques observations ethnologiques au sujet de deux microcéphales américains désignés sous le nom d'Aztèques.

Bull. Soc. d'anthrop., 2e série, t. X, p. 39-54, fig. 1875.

L'examen dont les résultats sont consignés dans ce mémoire a conduit l'auteur à considérer les microcéphales présentés au public sous le nom absurde d'Aztèques, comme des métis issus d'un croisement indéterminé de nègre et d'Indien, dans lequel ce dernier élément dominerait considérablement. Il y a lieu de les rapprocher, dans une certaine mesure, de plusieurs figures accroupies de Palenqué, qui semblent représenter des sujets atteints du même arrêt de développement et qui pouvaient être l'objet d'un culte comparable à celui dont les idiots et les fous sont encore honorés aujourd'hui chez un grand nombre de peuples.

Les mutilations dentaires au Mexique et dans le Yucatan.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 3e sér., t. V, p. 879-888, fig. 1-3; t. VI, p. 644-645. 1883, etc.

Description des mutilations dentaires usitées chez les Huaxtèques et chez les Mayas du Yucatan. La ressemblance de ces pratiques est si frappante,

dans leur exceptionnelle bizarrerie, qu'elle ne peut manquer d'ajouter un argument sérieux à tous ceux que l'on a déjà réunis en faveur de l'unité des deux peuples.

Note sur une mutilation d'un autre genre observée sur une pièce de la période aztèque découverte à Tepito.

Les Lacandons de la Haute-Uzumaçinta.

Revue d'ethnographie, t. 1, p. 1-5, fig. 1-5, et pl. I. 1885.

Ces Indiens sont un des exemples les plus remarquables que l'on puisse, aujourd'hui, citer d'un peuple jadis civilisé et retombé, sous l'influence de circonstances défavorables, dans un état voisin de la barbarie. L'auteur étudie leurs caractères ethnographiques actuels, qu'il compare à ceux que fait connaître l'examen des monuments relativement remarquables érigés par leurs ancêtres.

Nouveaux renseignements sur les Indiens Jivaros.

Rev. d'anthrop., t. II, p. 385-397. 1873.

Histoire et géographie de cette nation, composée de dix-huit tribus disséminées entre les rivières Pastazza et Chinchipe, au nord du Maragnon et le long de quelques affluents méridionaux de cette rivière. Étude des caractères physiques, intellectuels et moraux des Jivaros; description spéciale des trophées de guerre qu'ils confectionnent sous le nom de *chanchas* et qui ne sont autre chose que des têtes humaines réduites à l'aide de procédés spéciaux.

Rapport sur la mission de MM. Pinart et de Cessac dans les deux Amériques.

Archives des missions scientifiques et littéraires, 3e sér., t. IX, p. 323-332. 1882.

Exposé des résultats généraux obtenus par ces deux voyageurs au cours de leur mission au Pérou, en Polynésie et en Californie. Examen rapide des collections anthropologiques et ethnographiques recueillies à Ancon, dans les îles californiennes, etc.

III

ANTHROPOLOGIE DESCRIPTIVE.

Crania Ethnica. Les crânes des races humaines décrits et figurés d'après les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris, de la Société d'anthropologie de Paris, et les principales collections de la France et de l'étranger.

Ouvrage accompagné de 100 planches lithographiées d'après nature,
et illustré de 486 figures intercalées dans le texte.
Paris, J.-B. Baillière et fils. 2 volumes grand in-4°. 1882.
(En collaboration avec M. de Quatrefages.)

L'examen des caractères physiques des différentes races dont l'ensemble forme le groupe humain, a pris, dans ces derniers temps, une importance que les recherches antérieures ne lui avaient point attribuée. On a reconnu notamment que l'ostéologie, et surtout la craniologie appliquée à la classification des races humaines, devenait pour tous ceux qui se consacrent à l'étude scientifique de l'humanité un *auxiliaire indispensable*, et l'on a accumulé de tous côtés mémoires sur mémoires, analysant avec plus ou moins de précision les traits les plus constants relevés sur des sujets appartenant à tous les peuples de la terre. Il fallait faire un ensemble de tous ces morceaux épars, pour qu'il devînt possible d'en tirer les renseignements utiles aux recherches des naturalistes et des historiens. C'est cet ensemble que forme le volumineux ouvrage dont on a lu plus haut le titre.

On y trouve d'une part l'analyse de tout ce qui avait été fait jusqu'à ces dernières années dans le domaine de la craniologie; on y rencontre d'autre part plusieurs milliers d'observations nouvelles, qui, combinées à celles qu'avaient antérieurement publiées les écrivains spéciaux, viennent fournir une base particulièrement solide à la classification des races et à l'étude de leurs relations dans le passé et dans le présent.

Une première partie du livre, subdivisée en trois chapitres, fait connaître ce que l'on sait des *races humaines fossiles* ou réputées telles. La première, dite

race de Canstadt, parce que c'est dans cette localité qu'a été recueilli, en 1700, le plus ancien fragment connu qui en présente les caractères, paraît avoir occupé, pendant les premiers temps de l'époque quaternaire, l'Europe occidentale presque entière où l'hérédité et l'atavisme reproduisent sporadiquement son type plus ou moins atténué. Des liens morphologiques assez étroits la rattachent à certaines tribus inférieures du centre de l'Inde et du sud du continent australien.

La deuxième race est dite de *Cro-Magnon;* c'est le nom d'un abri sous roche de la vallée de la Vézère, où ont été découverts en 1868 les débris les plus accentués de son squelette. Cette vallée est le centre le plus important de l'habitat ancien de la race, dont l'expansion peut se suivre, dès les temps les plus voisins de son apparition, jusqu'en Belgique (Engis, etc.) et jusqu'en Italie (Isole del Liri) et qui a laissé une empreinte très reconnaissable non seulement chez les populations qui occupent encore la même aire géographique, mais encore chez des peuples occidentaux beaucoup plus éloignés, tels que les Dalécarliens au nord, et au sud divers groupes isolés des Pyrénées, de l'Atlas ou même des îles Canaries.

Les riverains de la Lesse, à Furfooz (Belgique), de la Seine, à Grenelle, jouent peut-être un rôle moins important que les troglodytes de la Vézère dans l'ethnogénie de l'Europe occidentale : on suit néanmoins leurs traces jusqu'à l'extrémité de la péninsule ibérique, et ils paraissent avoir largement peuplé à l'âge de la pierre polie les vallées de la Meuse, de la Seine, etc.

Les *races humaines actuelles*, dont la description occupe seize chapitres, sont étudiées de la même manière que les races primitives dans leurs caractères, dans leurs rapports entre elles et dans leur distribution géographique. On constate, par exemple, que les négritos composent le *substratum* ethnique du sud-est de l'ancien monde depuis le Kumaon jusqu'aux montagnes de Travancore, et depuis Formose jusqu'à Timor, tandis que deux races nègres de petite taille, très voisines de celle-là, probablement très anciennes aussi, forment la population fondamentale du nord-ouest de la Mélanésie d'une part, de l'Afrique équatoriale de l'autre. Les Papouas de la Mélanésie sont suivis dans leurs migrations voulues ou involontaires à travers le Pacifique jusqu'aux Carolines, aux îles Hawaii, etc. Les Australiens, décomposés en deux groupes

distincts, voient leurs affinités avec certains montagnards de l'Inde se manifester par des caractères nouveaux. Puis ce sont les Pygmées d'Homère et les Noubas d'Ératosthène qui reprennent leur place dans la classification des races nègres. L'étude des Soudaniens montre les relations étroites qu'offrent entre elles les nations qui s'étendent de la grande courbure du Niger jusqu'au Nil supérieur, les différences au contraire que présentent ces nègres avec les Mandingues et les Cafres ou Bantous. Les Bojesmans apparaissent comme un élément ethnique très distinct, qui a eu autrefois une expansion considérable à travers le continent noir et les Hottentots comme des intermédiaires entre les Bosjesmans et les Cafres ou les autres nègres de l'Afrique méridionale.

Les races jaunes, dont le Mongol est le type le plus accentué, sont décomposées, à l'aide de la morphologie crânienne, en un certain nombre de groupes bien distincts qui s'échelonnent du Mongol proprement dit et du Turcoman au Chinois et à l'Eskimo

Les Polynésiens, que l'on avait trop intimement reliés aux Malais, en sont détachés et réunis au contraire aux Indonésiens, distingués avec le même soin des Indo-Mongols.

Les races américaines reprennent leur groupement naturel que Morton avait méconnu. Sans doute l'existence d'une première population commune à presque tout le nouveau monde ressort de la comparaison des renseignements fournis par l'examen des sépultures anciennes des États-Unis, du Mexique, du bas Pérou, etc., mais on voit se superposer à ce type archaïque bien d'autres types ethniques bien différents.

Les races blanches enfin subissent un nouveau groupement conforme, tout à la fois, aux données historiques et naturelles. D'une part les Lapons, les Ougriens et une partie des Finnois, de l'autre les Ligures, les Celtes (de la Celtique de César), les Slaves forment des groupes homogènes. Les Scandinaves et les autres peuples qui s'y rattachent historiquement viennent se masser autour des primitifs constructeurs de dolmens considérés comme leurs ancêtres. Les Galates des tumulus sont rapprochés des Franks des cimetières du cinquième au huitième siècle de notre ère. Enfin le groupe méditerranéen occidental embrasse dans son ensemble les Ibériens, la plupart des montagnards des Pyrénées, les insulaires de Corse, de Sardaigne, certains indigènes de

l'Afrique du nord et peut-être une partie des anciennes populations de l'Italie

L'ouvrage se termine par l'étude détaillée des documents que l'on possède sur la Perse et sur l'Inde, sur les Égyptiens, les Kouschites et les Berbères, enfin sur les Sémites et en particulier sur les Arabes et sur les Juifs. . . . . .

En résumé, malgré ce qu'a de systématique une classification fondée uniquement sur la connaissance de la tête, il se trouve que, presque toujours, la répartition à laquelle cet examen conduit coïncide avec le groupement que dicte d'ailleurs l'examen méthodique de tous les caractères, de quelque ordre qu'ils soient. L'étude de la tête osseuse permet donc à elle seule de distinguer dans l'immense majorité des cas les divers éléments ethniques qui entrent dans la composition d'un peuple. Ce résultat général est un de ceux auxquels on attachera le plus d'importance et qui prêtera certainement aux applications les plus utiles. (Cf. *Comptes rendus Acad. sc.*, t. LXVI, p. 1313-1317; t. LXVIII, p. 861-867; t. LXXX, p. 73-80; t. LXXXII, p. 56-61; t. LXXXIV, p. 139-145; t. LXXXVI, p. 739-745; t. LXXXVII, p. 1014-1019; t. LXXXIX, p. 1017-1022; t. CX, p. 1390-1396, 1520-1526; t. CXIV, p. 20-25).

La collection anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle.

La Nature, 6 mars, 29 mai 1875, p. 214-216, 408-410.

Renseignements historiques et statistiques sur les collections du Muséum de Paris, qui dépendent de la chaire d'anthropologie.

Note sur les ossements humains trouvés dans le pliocène inférieur de Savone.

Bibl. univ. et *Revue Suisse. Archives des sc. phys. et nat.*, nouv. sér., t. XXXVII, p. 112-117. 1870.

Tous les ossements humains rencontrés jusqu'ici dans des terrains de la période tertiaire sont bien postérieurs à la formation qui les renferme et proviennent de sépultures relativement récentes. L'individu, dont on a trouvé les os à Colle dol Vento, près de Savone, ne fait pas exception, et les caractères spéciaux qu'on a cru trouver sur son maxillaire inférieur sont exclusivement dus à son âge très avancé.

Quelques observations anatomiques et ethnologiques à propos d'un crâne humain trouvé dans les sables quaternaires de Brüx (Bohême).

Rev. d'anthrop., t. I, p. 667-682, et pl. VI. 1872.

Ce mémoire contient la description détaillée de la portion de voûte de crâne

découvert dans les sables diluviens aux environs de l'hôpital du Saint-Esprit, près Brüx, et sa comparaison avec trois autres pièces similaires antérieurement trouvées dans le loess de Canstadt et d'Éguisheim, et la grotte du Néanderthal. L'auteur montre que les formes exceptionnelles de cette dernière se relient par l'intermédiaire de la tête de Brüx nouvellement découverte, aux formes atténuées des deux autres, et que toutes quatre se rattachent à un même type archaïque. Cette pièce est d'ailleurs, pour l'ethnologie, ce que sont pour l'archéologie les haches de Mégalopolis, de Thèbes, d'Abou-Sher-Aïn ou de Beith-Saour: un jalon sur la voie de cette Inde cisgangétique où les terrains quaternaires de Madras renferment des pierres taillées analogues à celles d'Abbeville ou de Hoxne, et dont les montagnards présentent parfois une morphologie crânienne voisine de celle que nous offrent les sujets de Brüx, etc.

Étude sur le crâne de l'Olmo.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. III, p. 112-117. 1868.

Étude d'une voûte crânienne découverte à l'Olmo, près Arezzo, par M. J. Cocchi, dans une argile lacustre, où se sont rencontrés les débris osseux d'un éléphant indéterminé et d'un cheval qui semble appartenir à la variété *plicidens*. Rectification de quelques erreurs commises en Italie et en Suisse dans la description de cette pièce importante.

Note sur quelques ossements humains découverts dans la troisième caverne de Goyet, près Namèche (Belgique).

Bull. Soc. d'anthrop., 2e sér., t. VIII, p. 425-435, fig. 1873.

La troisième caverne de Goyet, dans la petite vallée du Samson, est un des plus riches dépôts paléontologiques connus de la période quaternaire, et plusieurs des niveaux ossifères qui s'y superposent, contiennent des débris humains intéressants. M. Hamy a étudié ces fragments au Muséum d'histoire naturelle de Bruxelles et en donne la description, en insistant plus spécialement sur un maxillaire inférieur qui rappelle la célèbre pièce décrite sous le nom de *mâchoire de la Naulette*. Cette pièce appartiendrait, par son ancienneté relative et sa morphologie, à la *race de Canstadt*.

Note sur quelques ossements de la seconde caverne d'Engihoul, près Liège.

Bull. Soc. d'anthrop., 2e sér., t. V, pl. 370-386, fig. 1871.

Sur la mâchoire de Smeermass.

Ibid., t. X, p. 34-38 et 128. 1874.

Note sur le squelette humain de l'abri sous roche de la Madelaine.

Ibid., t. IX, p. 599-606. 1874.

Description d'un squelette humain fossile à Laugerie-Basse.

Ibid., p. 652-658.

Fossil Man from la Madelaine and Langerie-Basse.

Reliquiæ Aquitanicæ, p. 255-272, fig. 88-95, et pl. C, IX, X., London, 1875.

Note sur le squelette humain trouvé dans la grotte de Sordes avec des dents sculptées d'ours et de lion des cavernes.

Bull. Soc. d'anthrop., 2e sér., t. IX, p. 525-530. 1874.

Observations à propos du squelette humain fossile des cavernes de Baoussé-Roussé, dites grottes de Menton.

Ibid., t. VIII, p. 589-593. 1873.

Partie des études de détail, qui ont permis à l'auteur de préciser les caractères d'ensemble de la race dite de *Cro-Magnon*, de déterminer les limites de sa variabilité, de fixer enfin approximativement sa distribution géographique ancienne.

Sur les ossements humains de Solutré.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. VII., p. 842-849. 1873.

Communication présentée au cours d'une discussion soulevée au sein de la société, sur les fouilles exécutées à Solutré, en 1873, par l'*Association française pour l'avancement des sciences*. L'auteur a été amené à distinguer, dans le célèbre gisement de Solutré, trois ordres de sépultures plus ou moins superposées. Les premières, relativement modernes, peuvent descendre jusqu'à l'époque carolingienne. Les secondes, dites en *dalles brutes*, sont plus anciennes, mais ne doivent pourtant pas être considérées comme nécessairement contemporaines des ossements de renne et des silex taillés, au milieu desquels elles sont creusées; les troisièmes, dites *sur foyers*, appartiennent seules à la fin des temps quaternaires. Leurs rapports avec les précédentes ont été surtout mis en évidence par les fouilles de M. de Fréminville, que l'auteur de la communication commente brièvement.

Ces sépultures inférieures sur foyers appartiennent à une tribu de même

race que celles qui vivaient, en même temps que les rennes, dans les vallées de la Seine (Grenelle), de la Vézére (Cro-Magnon), etc., etc. La tribu de Solutré était toutefois altérée déjà dans ses caractéres par certains croisements avec une tribu géographiquement voisine, dont les fouilles de l'embouchure de la Seille ont permis d'étudier les caractéres (type de la Truchére).

Note sur les ossements humains du dolmen des Vignettes, à Léry (Eure).

Bull. Soc. d'anthrop., 2e sér., t. IX, p. 606-609. 1874.

Détermination ethnique et Mensuration des crânes néolithiques de Sordes.

Ibid., p. 813-815.

Les fouilles de Léry et de Sordes nous raménent à une période plus récente, celle de la *pierre polie*, et cependant, dans la grotte comme dans le dolmen persiste le type des habitants des cavernes et des bords des rivières pendant la période précédente, où vivaient encore des animaux disparus depuis lors. Il n'y a donc pas, entre les deux âges, l'*hiatus* dont certains archéologues ont supposé l'existence, et les hommes de Cro-Magnon, dont on retrouve d'ailleurs aujourd'hui les descendants, distribués d'une manière sporadique dans une grande partie de l'Europe occidentale, avaient survécu à la disparition du renne et adopté le nouveau genre de vie qui caractérise la période néolithique.

Notes pour servir à l'anthropologie préhistorique de la Normandie. I. Le crâne du pont de Vaucelles. — II. Note sur les ossements humains trouvés dans les fouilles du bassin de retenue du port de Fécamp. — III. Note sur une voûte de crâne trouvée dans les alluvions du Petit-Quevilly, près Rouen.

Br. in-8o, Paris, 1879. (extr. des *Bull. Soc. d'anthrop.*).

Description détaillée des fouilles faites au pont de Vaucelles, en 1799, d'après les piéces déposées aux archives de l'administration des ponts et chaussées à Caen. Un crâne, trouvé sur la tourbe dans un amas de cailloux unis par un sable glaiseux, gisait sous une pirogue renversée. Il existe encore au Musée de Caen et offre les analogies les plus frappantes avec ceux de Léry, dont il vient d'être parlé.

Les ossements découverts au fond du bassin de retenue du port de Fécamp sont du même type, mais le crâne du Petit-Quevilly rappelle tout à fait une

pièce similaire exhumée par M. Moreau du dolmen de Cierges, et appartient à la race *néolithique*.

Note sur les ossements humains trouvés dans le tumulus de Genay (Côte-d'Or).

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. IV, p. 91-98. 1869.

A côté du type de Cro-Magnon qui a survécu dans certaines localités, telles que Léry ou Sordes, apparaît, en effet, un autre type bien caractérisé. C'est celui que, faute de nom historique (on l'avait faussement nommé Celte), j'ai proposé d'appeler *néolithique*, parce que c'est avec la pierre polie qu'il fait son apparition dans nos contrées. Il forme, en particulier, une bonne partie de la population ensevelie dans les allées couvertes des environs de Paris. Le sujet de Genay en présente tous les caractères.

Les Habitants primitifs de la Basse-Orne.

Association pour l'avancement des sciences, congrès de Rouen, 1883, p. 658-663, fig.

Coupe de la basse Orne, montrant les rapports stratigraphiques des diverses couches accumulées dans la rivière, depuis les *poudingues* qui, à Vaucelles, donnaient lieu aux trouvailles dont on vient de parler, jusqu'à la *tangue* qui contenait les ossements de Benouville, dont la découverte nous met en présence d'un type humain tout différent, qui pourrait bien être le ligure. On admet aujourd'hui que le peuple de ce nom a occupé une grande partie des Gaules au début de la période historique.

Note sur les ossements humains des tumulus du bois de la Perrouse, à Auveuay (Côte-d'Or).

Bull. Soc. des sciences hist. et nat. de Semur, 13e année, p. 61-71, pl. II. 1876.

L'examen des débris osseux que l'on découvre au fond des tumulus de Bourgogne conduit exactement aux mêmes résultats que l'étude des armes, ou des ossements déposés avec les corps. Quelque mutilés que se présentent les squelettes, ils montrent, en effet, des formes et des proportions qui diffèrent sensiblement de celles des races antérieurement fixées en Gaule et sont, au contraire, tout à fait identiques à celles des peuples germaniques, telles que nous les ont fait connaître les nombreux sujets exhumés, dans ces dernières années, des tombeaux mérovingiens.

Sur deux crânes hydrocéphales de la période gallo-romaine.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. XI, p. 40-43. 1876.

Les anciens connaissaient l'hydrocéphalie, Aétius, Antyllus et Paul d'Égine en ont parlé d'une manière assez précise. M. Hamy a pu étudier deux crânes atteints de cette maladie et provenant d'une sépulture gallo-romaine du Vieil-Atre, à Boulogne-sur-Mer. Ces deux sujets appartenaient à une famille de Romains tout à fait purs et l'hydrocéphalie n'avait pas fait disparaître sur le plus jeune les formes si caractéristiques de la race.

Crânes mérovingiens des cimetières d'Hardenthun et de Boursin.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. II, p. 262-263. 1867; t. III, p. 22-23. 1868.

La population du nord de la France, dont les cimetières mérovingiens nous ont conservé les restes, présente généralement les traits de la race germanique. Il n'est pas rare cependant de trouver, particulièrement chez les femmes, les caractères ethniques de la population gallo-romaine, ce qui confirme les interprétations de Serres sur les résultats des fouilles de l'abbé Cochet à Londinières.

Sur la perforation de l'olécrâne.

Congr. internat. d'anthrop. et d'arch. préhist., 2e sess. Paris, 1867, p. 146-147.

L'auteur prouve, par des statistiques nombreuses, que ce caractère anatomique est devenu de plus en plus rare depuis les temps préhistoriques. Tandis que, par exemple, les ossements de l'*âge du renne* trouvés dans les cavernes de la vallée de la Lesse donnent la proportion de trente centièmes, ceux des cimetières modernes ne présentent plus que 4 et demi pour 100 des sujets offrant cette particularité. Il y a là certainement un caractère ethnique disparaissant avec la race qui le présentait au maximum.

Note sur de nouveaux cas de déformations crâniennes observées à Paris.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. III, p. 301-303. 1868.

Déformations artificielles observées dans les fouilles de la rue des Innocents, en 1866, et depuis lors chez des individus vivants rencontrés à Paris.

Les Juifs de Paris au moyen âge.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. VI, p. 84-86. 1883.

Cette courte note résume les recherches de l'auteur sur une collection de crânes juifs trouvés dans un ancien cimetière découvert à l'intersection du boulevard Saint-Michel et du boulevard Saint-Germain, cimetière dont les pierres tombales, déposées au musée de Cluny, ont été expliquées par Longpérier dans le *Journal des savants* de 1874. Ces têtes, qui ont appartenu à *Schelomô fils du haber R. Jehuda*, à *Jacob fils du docte Hayyim*, à *dame Sarah, fille de R. Joseph le Cohen*, etc., et dont l'ensevelissement remonte de 1345 à 1140, ont en grande partie perdu les caractères ethniques du groupe sémitique; cela vient à l'appui des doctrines professées par M. E. Renan et résumées dans la conférence qu'il a faite en 1883 au cercle Saint-Simon.

Documents pour servir à l'anthropologie de la Babylonie.

Nouv. Arch. du Muséum d'hist. nat., 2e sér., t. VII, p. 43-54 et pl. IV, V. 1884, in-4o.

Description des crânes extraits, par le docteur Huber, des *tells* de Babylone. Les sépultures où ces crânes ont été trouvées, creusées au sein des *tells*, leur sont postérieures sans aucun doute; M. Layard estime qu'elles ne peuvent pas remonter au-delà du règne de Séleucus. A cette époque, relativement récente, les caractères anatomiques des Babyloniens se confondent avec ceux des Assyriens qui les ont depuis longtemps conquis. Aucun trait facial ou crânien ne peut plus servir à distinguer nettement les têtes que renferment les tombes de Kasr, de Amran ou du Birs-Nimroud de l'ensemble des pièces recueillies en terre sémitique.

Coup d'œil sur l'anthropologie du Cambodge.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. VI, p. 141-166. 1871.

Rapport présenté à la Société d'anthropologie au nom de la Commission chargée de rédiger des instructions pour la Cochinchine française. L'auteur s'efforce de séparer les éléments ethniques, nombreux et divers, qui se sont tour à tour superposés sur le sol de l'Indo-Chine orientale et qui sont successivement entrés dans les combinaisons variées que présentent les habitants du bassin du Mékong. Il y distingue un élément noir primitif à chevelure laineuse, presque complètement disparu (Semang, de Malacca); un second élé-

ment noir, à cheveux lisses, plus ou moins semblable à celui que l'on retrouve en quelques points de l'Inde (Gonds, Kohls), puis des éléments indonésiens, indo-mongols, etc. L'auteur insiste sur les analogies de types signalées entre les images sculptées des monuments khmers et les portraits que l'on possède des *gens du haut*, Charaïs, Bannars et autres sauvages habitants des montagnes et des forêts de l'Est.

Sur les travaux de M. Janneau relatifs à l'anthropologie du Cambodge.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. VII, p. 668-677. 1872.

Étude des renseignements fournis par M. Janneau sur les peuples du Cambodge, dans son *Étude de l'alphabet cambodgien* (1869), et son *Manuel pratique de langue cambodgienne* (1870).

Sur les races sauvages de la Péninsule malaise et en particulier sur les Jakuns.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. IX, p. 716-723. 1874.

Exposé méthodique des observations recueillies à cette date, chez les populations sauvages de la presqu'île de Malacca, en particulier par Raffles, Logan, Borie et Low. L'auteur rapproche de ces observations celles que M. Alph. Pichon, ancien secrétaire d'ambassade, vient de lui communiquer et qui ont été recueillies dans le massif montagneux qui s'élève droit au nord de Singapour, à 2 lieues et demie dans l'intérieur des terres. Les sauvages rencontrés par M. Pichon sont des Jakuns; l'examen de leurs caractères montre que ce petit peuple, presque inconnu jusqu'alors, est plus voisin des Négritos que de toute autre race, mais présente des traces manifestes de mélange avec quelque tribu apparentée aux Malais, et sont par conséquent comparables aux Manthras étudiés par Logan.

Étude sur un squelette d'Aëta des environs de Binangonan Nord-Est de Luçon (Philippines).

Nouv. Arch. du Mus. d'hist. nat., 2e série, t. II, p. 181-212, pl. VIII, IX. 1879.

Cette étude descriptive, rédigée pour servir de type aux travaux de même genre qui s'exécutent au laboratoire du Muséum, renferme un certain nombre de détails nouveaux sur l'ostéologie comparée des races humaines en général et des races nègres en particulier.

Les Négritos à Formose et dans l'archipel Japonais

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. VII, p. 843-858. 1872.

Discussion de géographie ethnologique ayant pour objet de résoudre le problème de l'*extension septentrionale* d'un groupe spécial dont les éléments, dissociés par des causes qui nous échappent encore, semblent attester, par leur distribution présente, qu'à une époque où le relief de ces contrées était tout différent de ce qu'il est aujourd'hui, la race qu'ils représentent a peuplé une vaste étendue de ce qui était alors l'extrême Asie.

L'auteur montre que ces éléments ethniques se retrouvent dans le sud de Formose, n'ont pas été retrouvés aux Lieou-Kieou, mais ont contribué dans une certaine mesure au peuplement de Kiou-Siou et formaient probablement une partie des tribus des bois de l'empire de Dai-Nippon.

Une annexe de ce mémoire résume les renseignements positifs recueillis avant 1872 sur la taille des Malais et des Négritos purs ou mélangés des Andamans, des Philippines, de Malacca, etc.

Les Négritos à Bornéo.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. XI, p. 113-120. 1876.

On trouve réunis, dans cette notice, tous les documents relatifs à l'existence des populations noires de petite taille dans l'intérieur de Bornéo et, en particulier, des renseignements précis sur une pièce fort remarquable du Muséum de Lyon, qui n'est autre qu'un crâne de négrito entièrement sculpté en relief par des artistes dayaks.

Les Alfourous de Gilolo, d'après de nouveaux renseignements.

Bull. Soc. de géographie, 6e sér., t. XIII, p. 480-491 et carte, mai 1877.

Le terme *Alfourous* est appliqué, dans l'archipel Indien, à toutes les populations, quelle que soit leur origine, qui ont su, jusqu'à présent, se maintenir en dehors de l'influence des Malais. Or, il faut distinguer chez ces montagnards deux races bien distinctes, que l'on trouve notamment juxtaposées dans l'île de Gilolo, où les *Alfourous* négroïdes, issus de quelque mélange avec les Papouas, se rencontrent dans la presqu'île nord, tandis que les *Alfourous* du centre sont voisins des Dayaks de Bornéo, etc.

Ces derniers ont été l'objet de quelques études précises de M. Raffray, dont

M. Hamy interprète les observations, insistant sur la nécessité de ne plus désigner ce peuple sous un nom dénué de toute valeur scientifique et qu'il convient de remplacer par celui d'*Indonésien*. Ce dernier terme a le double avantage de pouvoir s'appliquer à tout l'ensemble des populations *propres* de l'Indonésie ou archipel Indien, et de se rapprocher du terme *Polynésien*, employé depuis longtemps pour désigner une race toute voisine.

Documents pour servir à l'anthropologie de l'île de Timor.

Nouvelles Arch. du Muséum d'hist. nat., 1re sér., t. X, p. 245-268 et pl. XVI, in-4°. 1874.

Commentaire sur les documents relatifs à la population de Timor, recueillis par van Hogendorp, Péron, Leschenault, Freycinet, etc., etc. Démonstration, par la comparaison de pièces inédites, de la coexistence à l'intérieur de cette île, située à la limite des dépendances de l'Asie et des terres océaniennes, des deux races nègres propres, l'une à la terre ferme, l'autre à l'archipel. La *ligne de Wallace*, qui délimite les deux mondes, océanien et asiatique, doit passer sur l'île de Timor, « qui se trouve à la fois la plus méridionale qu'habitent les Négritos et l'une des plus occidentales où les Papouas se soient établis ».

Sur la taille des insulaires des Nouvelles-Hébrides.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. XI, p. 168-170. 1876.

Commentaire sur des documents publiés par le commissaire de l'émigration à la Nouvelle-Calédonie, dans le *Moniteur* de cette colonie.

Note sur l'existence de nègres brachycéphales sur la côte occidentale d'Afrique.

Comptes rendus Acad. sc., t. LXXIV, p. 379-381, et *Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 2e sér., t. VII, p. 208-210. 1872.

La branche africaine du tronc nègre avait seule échappé à la classification dichotomique fondée par Retzius sur les proportions des diamètres de la tête. M. Hamy, analysant diverses observations récemment recueillies à la côte occidentale d'Afrique, montre que certains points de cette côte sont habités par des populations qui diffèrent autant entre elles que le Négrito des Philippines diffère du Papoua, son voisin.

Du prognathisme artificiel (au Sénégal).

Revue d'anthrop., 2e sér., t. II, p. 22-26. 1879.

M. le général Faidherbe, si profondément versé dans l'étude de l'ethnographie de l'Afrique occidentale, avait le premier appelé l'attention en 1872 sur une déformation tout à fait singulière dont il avait constaté l'existence chez les populations mauresques plus ou moins mêlées, riveraines du Sénégal. Cette déformation consiste en une projection artificielle des incisives supérieures qui sortent de la bouche et viennent s'appuyer sur la lèvre inférieure. M. Hamy a été assez heureux pour pouvoir étudier, dans tous ses détails, cette curieuse déformation, qu'il a minutieusement décrite dans le petit mémoire dont on a lu plus haut le titre.

Muscles de la face d'un négrillon.

Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2e sér., t. V, p. 114-116. 1876.

Comparaison des muscles de la face chez les nègres et chez les blancs; distinction des types *fin* et *grossier*. Les fusions musculaires signalées à la commissure buccale chez les nègres sont en rapport avec un empâtement spécial de cette région, qui contribue à leur donner leur physionomie caractéristique.

Étude sur les documents anthropologiques recueillis par Delegorgue en Cafrerie.

Nouv. Arch. du Muséum d'hist. nat., 2e sér., t. IV, p. 341-358 et pl. XX, in-4o. 1881.

Consacré à faire connaître les matériaux sur les races humaines de l'Afrique australe, rassemblés par Delegorgue de 1838 à 1844, ce mémoire commence par une analyse rapide des travaux publiés sur ce sujet depuis le récit de Rogers (1684) que Dampier nous a conservé. L'auteur fait connaître ensuite avec plus de détails les renseignements que l'on doit à Delegorgue, en particulier, sur les Béchuanas, les Matabélés, enfin les Ama-Zoulous, dont cet explorateur a suivi de fort près la guerre contre les Boers commandés par Retief.

S'aidant, en outre, des documents du *Royal College of Surgeons of England*, l'auteur s'efforce de démontrer : 1° la multiplicité des origines des Ama-Zoulous, que leurs affinités diverses tendent à rapprocher tout à la fois des nations du Congo et de la région des Lacs, des autres Bantous et des Hotten-

tots, etc.; 2° la supériorité des Zoulous et de leurs frères les Kosahs sur les Béchuanas, qui se placent, dans l'échelle des populations nigritiques de l'Afrique australe, sur un échelon intermédiaire à ceux qu'occupent les Bantous d'une part et de l'autre les véritables nègres.

Les Nègres de la vallée du Nil; impressions et souvenirs.

Revue d'anthrop., 2e sér., t. IV, p. 222-235. 1881.

Ce mémoire est destiné à faire connaître un certain nombre d'observations prises par l'auteur sur différents sujets de races nègres pendant qu'il remontait le Nil du Caire à Philœ en 1869. Il y insiste principalement sur le dualisme ethnique des nègres que l'esclavage amène en Égypte. De ces nègres, les uns sont de vrais Soudaniens fort analogues à ceux que l'on rencontre en Algérie, où ils arrivent des rives du cours moyen du Niger; les autres, bien différents, appartiennent à un groupe dont les Noubas du Kordofan sont les représentants les plus accentués dans le bassin du Nil. L'auteur résume ensuite ses observations sur les nègres du groupe nilotique proprement dits : Chellouks, Dinkas, Kicks, etc., dont il signale les altérations de type sous des influences éthiopiennes à partir du 6° degré latitude nord. Le substratum nilotique reparaîtrait vers le sud et formerait de nouveau, par-delà les lacs, dans l'Ounyamouezi en particulier, la masse de la population nègre.

Quelques observations sur l'anthropologie des Çomalis.

Faune et flore des pays Çomalis, p. 1-16, fig. 1-7. Paris, Challemel. 1882, in-8°.

Les deux types principaux que distinguait Mariette dans les bas-reliefs de la dix-huitième dynastie, représentant les gens de Poun, coexistent encore dans la région où les Égyptiens les ont autrefois découverts. Ils sont moins tranchés peut-être aujourd'hui; toutefois, si l'on met en présence les extrêmes de la série de portraits rapportés du Çomal par M. G. Révoil, les différences s'accentuent, et l'on est amené à considérer l'un des types comme se rapprochant des populations Kouschites, tandis que l'autre, sans être véritablement nègre, appartiendrait à un groupe plus ou moins négroïde. Les Haber-Aoual et les Haber-tel-Jalos offrent plutôt ce dernier type; le premier se rencontrerait presque constamment chez les Medjourtines, les Dolbohantes, les Ouarsanguelis, etc. L'étude des pièces anatomiques rapportées par le même

voyageur met en lumière des variations très étendues et confirme les renseignements fournis par ses photographies.

Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. Recherches zoologiques publiées sous la direction de M. H. Milne Edwards. Ire partie : Anthropologie du Mexique.

Paris, 1884. In-4°. 1er fascicule de 40 pages et 8 pl. lith. Le 2e fascicule est sous presse.

Les chapitres imprimés de cet ouvrage sont principalement consacrés à l'étude des restes osseux les plus anciens que les fouilles pratiquées au Mexique, en particulier pendant l'occupation française, aient mis entre les mains des observateurs. Ces restes appartiennent tous à un même type fondamental, qu'ils aient été trouvés dans la vallée de Mexico, dans les montagnes qui l'enceignent, dans la Mixtèque, la Zapotèque, etc. Cette uniformité de caractères physiques s'accorde bien avec les traditions que recueillaient, au seizième siècle, les écrivains espagnols sur l'origine commune des premiers peuples de l'Anahuac. Ces traditions les montraient comme issus d'une souche unique. Iztac Micozhuatl ou la *blanche couleuvre nébuleuse*, personnification des contrées septentrionales, aurait eu, d'une première union avec Ilancueitl, la *vieille femme*, six fils, ancêtres d'autant de peuples primitifs, appartenant, comme le montre M. Hamy, à une seule et même famille ethnique. L'auteur insiste spécialement sur les curieuses fouilles de Tlaltelolco où des sépultures de la période aztèque sont superposées à d'autres sépultures d'un caractère tout différent et qui doivent avoir appartenu au peuple olmèque, issu d'Olmecatl, l'un des fils aînés d'Iztac Mizcohuatl.

IV

ANATOMIE.

On énumère ici, pour mémoire, les titres des principaux travaux publiés par M. Hamy sur l'anatomie descriptive et comparée, l'embryogénie et la tératologie.

L'os intermaxillaire de l'homme à l'état normal et pathologique, thèse pour le doctorat en médecine, présentée et soutenue le 12 août 1868. Paris, Le François, 1868, br. in-4° et in-8° de 92 pages et 2 planches lith. (Méd. de br., concours des thèses, 1868. — Prix Godard, Soc. anat., 1869.)

Sur une anomalie d'ossification du malaire. (*Bull. Soc. d'anatomie*, 2° sér., t. XVI, p. 488-489. 1869.)

Sur une anomalie peu connue des os malaires. (*Bull. Soc. d'anthrop.*, 3° sér., t. III, p. 341-342. 1880.)

Recherches sur les fontanelles anormales du crâne humain. (*Journ. de l'anat.*, t. VII, p. 591-601. 1871.)

Description d'un crâne de fœtus microcéphale, avec déformation intra-utérine. (*Bull. Soc. d'anthrop.*, 2° sér., t. II, p. 507-511. 1867.)

Le nosencéphale pleurosome de Pondichéry. (*Journ. de l'anat.*, t. X, p. 294-310, et pl. VI. 1874.)

Description d'un fœtus monstrueux, présentant une atrésie des voies urinaires et de l'intestin, etc. (*Ibid.*, t. XX, p. 193-200, et pl. VIII. 1884.)

Étude sur la genèse de la scaphocéphalie. (*Bull. Soc. d'anthrop.*, t. IX, p. 836-854. 1874.)

De l'apophyse coronoïde du maxillaire inférieur chez le vieillard. (*Bull. Soc. anat.*, 2° sér., t. XVI, p. 173-178. 1869. — Cf. *Archivio per l'Anthropologia*, vol. I.)

De l'épine nasale antérieure, etc. (*Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 2° sér., t. IV, p. 13-27. 1869.)

Sur les lignes faciales de Dürer. (*Ibid.*, t. XI, p. 559-566. 1876.)

Recherches sur les proportions du bras et de l'avant-bras aux différents âges de la vie. (*Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 2e sér., t. VII, p. 495-513, et *Revue d'anthrop.*, t. Ier, p. 79-92. 1872.)

Contribution à l'étude du développement des lobes cérébraux des primates. (*Rev. d'anthrop* , t. I, p. 424-431. 1872.)

M. Hamy a en outre publié un grand nombre d'articles dans l'*Union médicale*, la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, la *Gazette médicale de Paris*, etc.
